

DESIGN ET LITURGIE

Cyprien Brasseur

DESIGN ET LITURGIE

Cyprien Brasseur

Mémoire École Camondo 2026
Sous la direction de Manolita Fréret Filippi

GENÈSE D'UNE ENQUÊTE

Lundi 15 avril 2019, il est 19h, ma famille se réunit dans le salon, la nouvelle est tombée, la cathédrale Notre-Dame de Paris brûle. Chacun regarde son téléphone, l'évènement tragique est suivi en direct.

Les informations sont relayées en boucle et la tension est insoutenable. Les yeux rivés sur mon écran, je me prépare au pire. Une heure passe, les flammes ont gagné du terrain et devant les yeux du monde entier, la flèche tombe. Nous sommes en état de choc, un grand silence remplit notre appartement. Le lendemain, tout le monde ne parle que d'une seule chose : comment va-t-on rebâtir ce monument d'architecture et de patrimoine ? Les années passent, je rentre en études supérieures à l'école Camondo où je me passionne pour le monde du design et de l'architecture. Mon intérêt pour l'histoire des styles, les formes et les matériaux se développent au fur à mesure du temps. J'apprécie en particulier la naissance des projets, savoir comment les artistes ont réussi à relever des défis inédits de construction et d'invention pour concevoir des réalisations uniques. Lors de mes balades parisiennes, je vois ce grand monument encombré et soutenu d'échafaudages, et j'attends avec impatience le jour de son retour flamboyant.

Six ans après l'incendie, le 7 décembre 2024, la cathédrale Notre-Dame de Paris rouvre officiellement ses portes. La cérémonie d'ouverture nous permet de découvrir avec grande joie l'intérieur du monument qui a été restauré en priorité. La cathédrale accueille de nouveau le public même si le travail sur l'extérieur continue. Dans mon entourage, un grand nombre de personnes effectuent la visite de l'édifice et parmi toutes les photos prises lors de leur découverte du monument réhabilité, je remarque un fort intérêt pour la réalisation du mobilier de la cathédrale. Mes réseaux sociaux sont saturés de photos du projet et je découvre les formes originales de ce mobilier qui m'intriguent. Je commence alors à réaliser mes recherches. Je découvre le travail des artistes chargés de l'exécution des pièces maîtresses de la cathédrale et je m'intéresse en particulier au concours organisé pour l'occasion.

L'enjeu est de taille, les lauréats sont chargés de reconstruire tout le mobilier de l'une des cathédrales les plus prestigieuses au monde mais surtout la plus visitée.

Un comité artistique, dirigé par l'archevêque de Paris Monseigneur Laurent Ulrich¹, a été organisé pour juger les projets et déclarer qui sera le lauréat. Pour obtenir l'avis de nombreux spécialistes, le comité s'est entouré de représentants du diocèse, du ministère de la Culture, de l'établissement public chargé de la conservation et de la restauration de la cathédrale, ainsi que de personnalités qualifiées dans les domaines de l'aménagement liturgique, du design, de la création artistique et des monuments historiques. Avec l'avis de ce comité et dans le respect des attributions de la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA), Monseigneur Laurent Ulrich a choisi Guillaume Bardet pour réaliser cinq éléments essentiels du mobilier.

Guillaume Bardet est un designer né en 1971 à Rouen et diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD) à Paris. Pour la réalisation de son projet, il a décidé d'introduire du bronze dans un espace principalement composé de pierres et de vitraux.

« Ce matériau s'est imposé à moi dès ma première visite à Notre-Dame. La pierre était d'une blondeur qu'on n'avait jamais vue. On sentait que la lumière allait investir la cathédrale. La minéralité était omniprésente et avec le bronze je pouvais « régler le volume », c'est-à-dire ajuster la densité de la teinte de la pièce dans Notre-Dame. »²

¹ Le 26 avril 2022, le pape François a nommé Mgr Laurent Ulrich archevêque de Paris. Il a été reçu 30^e archevêque et 142^e évêque de Paris le lundi 23 mai 2022.

² « Un aménagement intérieur entre modernité et simplicité », Ministère de la Culture, Culture.gouv.fr, publié le 2 décembre 2024, consulté le 19 novembre 2025, <https://www.culture.gouv.fr/actualites/special-notre-dame-6-6-un-aménagement-interieur-entre-modernité-et-simplicité>

Le designer a travaillé avec la fonderie Barthélémy Art, dans la Drôme, près de chez lui, pour concevoir toutes ces pièces.

Guillaume Bardet est connu pour réaliser des projets de longue durée. Par exemple, dans son projet *L'Usage des jours*, il s'est lancé le défi de dessiner et modéliser un objet par jour pendant un an, de septembre 2009 à septembre 2010. Par la suite, il a supervisé la réalisation de ses 365 objets, d'octobre 2010 à novembre 2011, avec quatorze céramistes. Avec ce projet, il a reçu le prix de l'intelligence de la main pour son travail de création. Il a également réalisé un grand projet à la villa Médicis à Rome, intitulé *Le Mobilier immobile* où il présente neuf pièces originales, en grand format, composées de marbre.

Guillaume Bardet avait déjà travaillé en lien avec le domaine religieux. En 2017, il a exposé son projet *La Cène* au couvent de la Tourette, situé près de Lyon. Ce projet présente différents objets : des verres et des bouteilles en bronze patinés sur une grande table entourée de treize tabourets et d'un luminaire. Sur chaque objet, on peut voir l'empreinte des doigts de l'artiste, qui évoquerait « l'homme et ses imperfections, son humanité, si fragile. Ces objets laissent place à un grand silence, comme si les convives avaient quitté le lieu pendant un moment. »³

D'autres éléments importants pour la cathédrale ont aussi été dessinés. Ionna Vautrin, a été retenue pour le projet des chaises de Notre-Dame. C'est une designer née en 1979 en France, elle est diplômée de l'école de design Nantes Atlantique en 2002. Elle a ouvert son studio en 2011 et produit principalement des objets du quotidien qui ont l'ambition d'être simples, évidents mais surprenants. Elle est très connue pour avoir conçu la lampe TGV (train à grande vitesse), imaginée pour les rames des trains, à la demande de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer Français).

La designer a imaginé des chaises qui ont la principale caractéristique d'être silencieuses. Elle a opté pour des formes assez simples et arrondies, pour être empilables et répondre à toutes les normes de sécurité. Ce travail a constitué un véritable défi car lorsque l'on rentre dans la cathédrale, on tombe sur ce foisonnement de chaises, qui a pour but de se fondre dans l'environnement. Les assises sont en chêne et en laiton, Ionna Vautrin a choisi de collaborer avec l'entreprise landaise Bosc pour la majeure partie de leur fabrication. Le styliste Jean-Charles de Castelbajac a été sollicité pour la conception des vêtements liturgiques pour les célébrations. Jean-Charles de Castelbajac est né en 1949, c'est un styliste mais aussi costumier et collectionneur d'art français. Son travail est pluridisciplinaire, car il touche à la mode mais aussi au design. Cet artiste a déjà eu une expérience avec le domaine religieux car il a été en charge de l'événement des journées mondiales de la jeunesse à Paris en 1997. Pour l'occasion, il a dessiné les vêtements liturgiques pour 500 évêques, 5000 prêtres, pour le pape ainsi que des t-shirts pour 1 million de jeunes. Ces vêtements se déclinent autour d'une gamme chromatique courte. En 2024, il est donc choisi par le diocèse de Paris, et conçoit des vêtements et ornements liturgiques.

Enfin, Sylvain Dubuisson a réalisé la châsse-reliquaire exposée dans la chapelle axiale de Notre-Dame. Sylvain Dubuisson est un architecte et designer français renommé qui est né en 1946. Retenu parmi les quatre lauréats du concours, il a réalisé la châsse-reliquaire pour abriter trois reliques sauvées lors de l'incendie : la Sainte-Couronne d'épines, un morceau du bois de la Croix et un clou de la Passion de Jésus-Christ. Cette pièce très imposante de trois mètres de haut et deux mètres de large est placée dans la chapelle axiale de Notre-Dame. Sa structure principale est réalisée en bois de cèdre avec des encoches pour placer des épines en bronze. L'ensemble est enrichi de cabochons quadrangulaires en verre à fond d'or. La complexité de cet objet réside dans le

³ Guillaume Bardet, *La Fabrique du présent*, 2017, Couvent de La Tourette, en ligne : <https://www.couventdelatourette.fr/2017-guillaume-bardet.html>

À droite : mise en scène de l'intérieur de la cathédrale. Crédit photographique : Arnaud Sabatier.





fait de concevoir une pièce qui allie esthétique et sécurité car lorsque la couronne n'est pas montrée, elle est placée dans un coffre fort intégré dans la base du reliquaire en marbre. L'intérêt d'un concours est de voir comment chaque personnalité s'affirme. Chaque artiste avait déjà travaillé de près ou de loin dans le domaine religieux. J'ai été surpris de voir à quel point plusieurs corps de métiers artistiques différents pouvaient être sollicités sur un même projet. Parmi toutes ces réalisations, un artiste en particulier retient mon attention. Je suis frappé par la proposition très originale de Guillaume Bardet, qui a décidé de faire preuve d'une « noble simplicité » pour pouvoir « parler à tous les visiteurs », et que « tout devienne lisible »⁴. Ces formes m'intriguent, j'essaie de les analyser et de les comprendre.

Le projet de rénovation de Notre-Dame de Paris s'inscrit dans un contexte français particulier. Bien que la France soit un État laïc depuis la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, la religion catholique continue d'occuper une place importante, tant sur le plan patrimonial que culturel.

La laïcité est définie par plusieurs principes : la liberté de manifester ses convictions dans les limites du respect de l'ordre public : c'est la liberté de conscience ; la séparation institutionnelle des institutions publiques et des organisations religieuses ; l'égalité de tous devant la loi, quelles que soient ses croyances et ses convictions.⁵

Cette loi a conduit à une refonte de la gestion du patrimoine religieux français. Après 1905, les projets de construction d'églises ou de nouvelles chapelles sont prises en charge par l'Église catholique. Celles construites avant 1905 appartiennent aux communes ou à l'État et restent affectées au culte.

Le principe de laïcité ne signifie pas pour autant une disparition de l'intérêt pour la religion. Certaines études sociologiques récentes montrent un regain d'intérêt des français pour la religion catholique. Le sociologue Philippe Portier affirme : « En France, toutes religions confondues, on compte environ 20 000 conversions par an, dont 11 000 vers le catholicisme »⁶. Il énonce que le contexte social actuel est propice au retour du sacré,

⁴ « Témoin de Notre-Dame : un mobilier pour dire le sacré », KTO TV, YouTube, à 0min30s, publiée le 9 décembre 2024, visionnée le 19 novembre 2025. <https://www.youtube.com/watch?v=CjwjVxfp-3FA>

À gauche : Mise en scène de l'ambon dans le chœur de Notre-Dame. Crédit photographique : Guillaume Bardet.

Mise en scène des chaises de Iona Vautrin à l'intérieur de la cathédrale. Crédit photographique : Arnaud Sabatier.

Toutes les pièces conçues pour Notre-Dame par Guillaume Bardet sont présentées dans le glossaire, accompagnées de leur définition.

⁵ « Comment la France est-elle devenue un pays laïc », Info.gouv.fr, publié le 17 octobre 2024, modifié le 28 juillet 2025, consulté le 20 novembre 2025. <https://www.info.gouv.fr/actualite/comment-la-france-est-elle-devenue-un-pays-laic>

⁶ Philippe Portier, sociologue : « En France, toutes religions confondues, on compte environ 20 000 conversions par an, dont 11 000 vers le catholicisme », propos recueillis par Cyprien Mycinski, Le Monde, publié le 19 décembre 2025, modifié le 22 décembre 2025, consulté le 23 décembre 2025. https://www.lemonde.fr/intimites/article/2025/12/19/philippe-portier-sociologue-en-france-toutes-religions-confondues-on-compte-environ-20-000-conversions-par-an-dont-11-000-vers-le-catholicisme_6658681_6190330.html

avec l'apparition d'un nombre croissant de convertis qui cherchent à combler un vide existentiel, aidés par un marché des offres spirituelles en plein essor.

Par ailleurs, la France possède un patrimoine religieux exceptionnel. D'après la conférence des évêques de France (CEP), on compte un total de plus de 42000 églises et chapelles catholiques⁷ présentes sur le territoire dont la majeure partie se situe dans les communes.

Ce grand nombre d'édifices religieux constitue un volume considérable de possibilités de travail pour les experts des métiers d'art, chargés de les rénover. Ces chantiers s'appuient souvent sur des collectes d'argent réalisées par des fondations très actives. De nombreux appels à projets contemporains émergent également et sont des possibilités d'investissement pour des architectes et designers d'objets.

Le projet de Notre-Dame est pour moi très significatif de l'ouverture du champ des possibles pour les meilleurs talents contemporains. Il me marque profondément car je suis très étonné par cette démonstration de design dans un lieu hautement symbolique. A travers cet exemple édifiant, je commence à m'interroger sur la manière dont se déroule une commande dans le domaine religieux.

Ce mémoire cherche à comprendre comment un architecte d'intérieur ou un designer d'objet peut répondre à une commande de l'Église catholique aujourd'hui.

Cette réflexion soulève plusieurs interrogations : Quelles sont les différentes contraintes exigées dans un édifice religieux ? Pour quelles raisons, un architecte ou designer chercherait-il à s'investir dans un tel projet ? Quelle part de liberté a-t-il ? Doit-il pratiquer la religion dans laquelle il souhaite y exercer son art ?

Afin de répondre à ces questions, ce mémoire adopte la forme d'une enquête. Il s'appuie d'abord sur des recherches théoriques et historiques permettant de comprendre le cadre et les règles propres à la commande religieuse. Cette approche est ensuite complétée par des enquêtes de terrain, avant de se prolonger par des entretiens menés avec des acteurs directement impliqués dans cette thématique.

⁷ « Plus de 42.000 églises et chapelles catholiques en France », selon un état des lieux, Europe 1, publié le 12 septembre 2016, mis à jour le 15 février 2025, consulté le 23 décembre 2025. <https://www.europe1.fr/societe/plus-de-42000-eglises-et-chapelles-catholiques-en-france-selon-un-etat-des-lieux-2844883>

TOURNANT MAJEUR

A la genèse de mon mémoire, j'ai commencé par demander l'avis de mes proches pour préciser mes axes de recherches.

Par l'intermédiaire d'un ami, j'ai été amené à contacter une ancienne religieuse, passionnée d'architecture, qui travaille actuellement dans une agence pour le patrimoine. Après être sortie du couvent, cette femme qui se nomme Karine Rouyrre a eu le plaisir de me parler de son expérience, nous avons débuté par un premier échange sur son parcours de vie avant de parler du mien. J'ai pris le temps de lui expliquer mes projets pour mon mémoire, mes intentions et ma vision. Je lui ai aussi parlé de mon année à venir, de mes objectifs et des premières idées. Je n'avais pas de sujet précis en tête mais plutôt des thématiques abstraites qui menaient à des pistes. Nous avons discuté de certaines éventualités de sujets, avant de parler plus concrètement de son intérêt pour l'art religieux. Elle m'a transmis différents contacts qu'elle avait pris soin de sélectionner auparavant. Comme j'étais au téléphone, j'ai noté toutes les adresses et références. Avec tous ces éléments, j'ai donc été clairement lancé dans mon sujet. J'ai effectué de nombreuses recherches pour me renseigner plus précisément sur les personnes, lieux, créations qu'elle m'avait donnés. J'étais vraiment très heureux de pouvoir me faire guider dans cet univers si vaste qu'est la religion catholique. Cet appel téléphonique a servi de tremplin pour la suite de mon mémoire. Elle m'a notamment conseillé de me renseigner sur l'agence Duthilleul, une agence qui a effectué de nombreux projets de conception d'églises contemporaines et d'aménagements religieux.

Cette agence située à Paris a été créée en 2012 par l'architecte Jean-Marie Duthilleul pour concevoir des projets de différentes échelles, allant du bâtiment au grand territoire.

Jean-Marie Duthilleul, né en 1952, est architecte (École de Paris La Seine) et ingénieur (École polytechnique et École nationale des ponts et chaussées).

Avant de lancer sa propre structure, Jean-Marie Duthilleul a été architecte en chef de la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer Français) et a donc travaillé pendant 25 ans à concevoir des gares partout en France. Au fil de sa carrière, son travail sur les flux et les foules l'amènera à celui d'un autre lieu de rassemblement, celui des églises. Déclarant ouvertement son intérêt pour la religion catholique, il affirme :

« Je conçois mon travail comme un service rendu à mes semblables. En tant qu'architecte, j'organise l'espace pour la vie des gens de mon époque et je fais tout pour qu'ils y soient bien. Je lie donc facilement ma foi et mon travail à travers cette notion de service. »⁸

En 1997, il a réalisé l'aménagement de l'hippodrome de Longchamp lors de l'évènement des Journées Mondiales de la Jeunesse. Ce grand rassemblement de jeunes catholiques internationaux a été clôturé par une célébration, par le Pape Jean-Paul II⁹, d'une veillée puis d'une messe sur l'hippodrome. Au final, 300 000 personnes étaient attendues, et plus d'un million de personnes sont venues.

Jean-Marie Duthilleul a également été engagé sur un autre projet de taille, celui du réaménagement du chœur de Notre-Dame de Paris, réalisé en 2004 pour réorganiser le circuit des visiteurs.

⁸ Jean-Marie Duthilleul, « L'église doit être un signe de la présence de Dieu dans la ville », propos recueillis par Laurence Desjoyaux, La Vie, 24 juillet 2015, mis à jour le 31 juillet 2015, en ligne : <https://www.lavie.fr/idees/debats/quot-leacuteglise-doit-ecircetre-un-signe-de-la-preacutesence-de-dieu-dans-la-ville-quot-15720.php>

⁹ Le Pape Jean Paul II est né en 1920 et mort en 2005 au Vatican. Il a été le chef de l'Église durant 26 ans, c'est le troisième pontificat le plus long de l'histoire catholique.

Pour ces projets pour l'Église, Jean-Marie Duthilleul a été sollicité par le cardinal Lustiger, une personnalité importante de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le cardinal Lustiger, né en 1926 et mort en 2007, a été impliqué dans de nombreux projets de construction d'églises à Paris, dont l'église Saint-François de Molitor.

Cette église, construite en 2005 et située dans le 16^{ème} arrondissement à Paris a été réalisée par l'architecte et dans la foulée, son agence sera amenée à concevoir de nombreux aménagements religieux.

Intéressé par son profil atypique, je décide de lire deux livres écrits par lui, intitulé *Espace et liturgie* et *Liturgie et architecture*¹⁰. Dans ces derniers, je découvre une notion récurrente qui m'interpelle : pour définir le mobilier conçu pour les églises, on parle de mobilier liturgique.

La liturgie désigne l'ensemble structuré des prières, rites et cérémonies dans une tradition religieuse.¹¹ Il existe différentes formes de liturgie en fonction des traditions, comme la liturgie orthodoxe ou encore la liturgie anglicane. Ainsi, le mobilier liturgique constitue le mobilier conçu pour permettre la célébration d'une liturgie. Dans le cadre de la religion catholique, la liturgie nécessite un grand nombre de supports matériels. Pour la cathédrale Notre-Dame de Paris, si l'on regarde uniquement le travail réalisé par Guillaume Bardet, on comptabilise environ 35 pièces au total. En effet le designer a réalisé les 5 pièces majeures de la cathédrale mais également tous les autres éléments nécessaires à la célébration de la messe.

Pour comprendre cette évolution du mobilier liturgique, il est nécessaire de revenir sur un événement majeur de l'histoire récente de l'Église catholique : le Concile Vatican II.

Ce Concile, présidé par le Pape Jean XXIII¹² puis par Paul VI¹³ a débuté le 11 octobre 1962 à Rome pour s'achever le 8 décembre 1965. Durant quatre ans, plus de 2000 personnes, dont les évêques du monde entier, se sont réunies au Vatican, pour réfléchir à la place et au message de l'Église dans la société contemporaine. L'objectif principal est celui de redéfinir la liturgie pour mieux l'adapter à son époque. La manière de célébrer et de s'exprimer a été totalement repensée. En 1963, le concile a promulgué, par un vote, une nouvelle constitution sur la liturgie intitulée *Sacrosanctum Concilium*. L'espace et le mobilier liturgique ont donc été entièrement impactés par ces changements. Si l'on prend l'exemple de l'autel anciennement placé contre le mur du chœur, celui est désormais avancé pour être situé au centre, afin que le prêtre célèbre face à l'assemblée. Un deuxième exemple majeur est celui de l'ambon, disparu pendant quelques siècles, il a été réhabilité par ce Concile. Face à ces changements, des adaptations constantes s'imposent : « En exigeant des églises nouvelles, en restaurant ou en adaptant des églises existantes, on veillera attentivement à ce qu'elles se prêtent à célébrer les actions sacrées ». Mais « lorsqu'il s'agit d'églises existantes, plus ou moins anciennes et plus ou moins belles (...), il ne faut pas vouloir faire du neuf à tout prix, adapter coûte que coûte des sanctuaires et des fonctions auxquels leurs constructeurs n'avaient pas songé. »¹⁴

¹² Jean XXIII (Angelo Giuseppe Roncalli, 1881-1963), pape de 1958 à 1963, est l'initiateur du Concile Vatican II, qu'il convoque en 1962 afin de renouveler la liturgie et le dialogue de l'Église avec le monde contemporain.

¹³ Paul VI (Giovanni Battista Montini, 1897-1978), pape de 1963 à 1978, est le successeur de Jean XXIII, il achève et met en œuvre le Concile Vatican II.

¹⁴ Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium* (Constitution sur la liturgie), 1965

¹⁰ Jean-Marie Duthilleul, *Espace et liturgie*, Paris, Mame, 2015, 128 pages
Jean-Marie Duthilleul, *Liturgie et architecture*, Paris, Parole Silence, 2019, 130 pages.

¹¹ « Liturgie », Larousse en ligne, consulté le 26 Octobre 2025. <https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/liturgie/168830>

À droite : Cérémonie inaugurale du Concile Vatican II. Crédit photographique : Leemage via AFP.





Cette réforme liturgique a également conduit en 1970 à la conception d'une nouvelle édition du *Missel romain*¹⁵. Ce livre rassemble toutes les prières et les textes de la messe catholique. Il contient donc tous les éléments nécessaires pour célébrer la messe, et donne notamment les règles précises sur l'aménagement de l'espace et du mobilier liturgique. Toutes les contraintes imposées par l'église y sont rassemblées, et permettent de structurer tous les projets émergents.

La *Présentation générale du Missel romain*¹⁶ y apporte tous les détails nécessaires. Par exemple, dans le choix des matériaux destinés au mobilier liturgique, on peut admettre aussi ceux que l'on estime nobles selon l'esprit de notre temps. Ils sont durables et bien adaptés à l'usage liturgique. Pour chaque région, la Conférence des évêques sera juge en la matière.

Cette évolution de la liturgie crée alors un nouveau rapport aux formes, aux matériaux et aux usages. A la suite de ce dernier Concile, de nombreux projets novateurs ont émergé, motivés par certains acteurs importants comme le père Alain Couturier. Ce prêtre catholique est une figure emblématique du XX^{ème} siècle. Il est né en 1897 et mort en 1954. Il est le fondateur de la revue *Art sacré*, fondée en 1937 dont l'objectif principal était celui de réformer l'art religieux en favorisant la collaboration de l'Église avec de nombreux artistes. Son objectif principal était de soutenir activement des projets concrets, en accompagnant des architectes et des artistes de renom dans la réalisation de lieux de cultes.

On peut prendre l'exemple du projet d'architecture du couvent Sainte Marie de la Tourette, conçu en 1953 et achevé en 1960 par le Corbusier¹⁷, motivé par les ambitions du Père Couturier. Conçu pour une communauté de dominicains, le couvent occupe une place importante dans l'histoire de l'architecture religieuse. Dans le contexte de reconstruction d'après-guerre, le développement du brutalisme a favorisé l'usage du béton notamment dans l'architecture religieuse.

L'Ordre des Dominicains, qui veut s'installer dans la région lyonnaise demande à l'architecte de concevoir un édifice pouvant accueillir une centaine de moines et leur permettant d'être logés, de pouvoir prier et de travailler. Ce couvent montre une esthétique très particulière, il est construit sur un terrain fortement incliné et répond à toutes les caractéristiques imposées par Le Corbusier. Tout le bâtiment est composé principalement de béton et s'impose par ses formes brutalistes. Le couvent de la Tourette est unique, le Corbusier décide de proposer une expérience du lieu de culte totalement inhabituelle. La forme du bâtiment suit la fonction. Le couvent est entièrement basé sur le principe du modulator, Le Corbusier utilise son propre système de calculs de proportion, inspiré du nombre d'or, pour dessiner tout le projet. Son objectif était d'adapter les formes aux proportions humaines pour obtenir une meilleure ergonomie et utilisation de l'espace. Le Corbusier utilise la lumière naturelle pour pouvoir sculpter les espaces, de nombreux puits de lumière sont placés dans le bâtiment ainsi que des pans recouverts de verre.

Ce projet montre bien l'implication de l'architecte et sa vision si particulière de concevoir l'espace. La communauté dominicaine présente sur place est encore en activité actuellement et organise régulièrement des expositions et conférences.

¹⁵ *Missel romain*, Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones (AELF), Paris, Mame, 2 novembre 2021, 1500 pages. (édition en vigueur au moment de la rédaction du mémoire)

¹⁶ *Présentation générale du Missel romain*, 3^{ème} édition typique, AELF, Paris, Mame, 2022. (édition en vigueur au moment de la rédaction du mémoire)

À gauche : Le couvent de la Tourette, 2024.
Crédit photographique : Thibaud Poirier.

¹⁷ Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret, 1887-1965), est un architecte franco-suisse. C'est une figure majeure de l'architecture moderne, célèbre pour ses réalisations innovantes comme le couvent de La Tourette, et pour ses théories sur l'urbanisme et les formes fonctionnelles.

Le père Alain Couturier a également orienté un autre artiste important de l'époque, Henri Matisse¹⁸, à travers la réalisation de la chapelle du Rosaire à Vence. On y retrouve toute la pâte artistique de l'artiste notamment dans son travail des vitraux. Il a dessiné des motifs végétaux et utilisé uniquement trois couleurs, le jaune, le vert et le bleu pour laisser passer la lumière du soleil. Matisse a réalisé l'intégralité de la chapelle en collaborant avec l'architecte Auguste Perret¹⁹. C'est une œuvre qui a marqué la fin de sa carrière et dans laquelle il a consacré beaucoup de temps et d'énergie.

« Cette œuvre m'a demandé quatre ans d'un travail exclusif et assidu, et elle est le résultat de toute ma vie active. Je la considère malgré toutes ses imperfections comme mon chef-d'œuvre. »²⁰

Quand je découvre ces projets d'architecture, je réalise le véritable engagement des acteurs majeurs du XX^{ème} siècle qui ont pu concevoir des espaces qui leur ressemblent, avec leurs codes, tout en respectant la demande et le besoin des religieux. Je réalise que l'Église s'adapte constamment aux évolutions de la société et que les contraintes établies peuvent être revues.

Pour approfondir mes recherches, je souhaite alors examiner directement les espaces religieux contemporains afin de comprendre comment les enjeux actuels, les choix architecturaux et l'évolution de la liturgie façonnent ces lieux.

Je veux découvrir les acteurs actuels de tels projets, et saisir quelle part de liberté ils ont dans leur réalisation.

¹⁸ Henri Matisse (1869-1954) est un peintre, dessinateur et sculpteur français. C'est une figure majeure de l'art moderne, il est connu notamment pour la réalisation de la chapelle du Rosaire à Vence.

¹⁹ Auguste Perret (né le 12 février 1874 à Ixelles et mort le 25 février 1954 à Paris) est un architecte français connu pour son travail du béton armé.

²⁰ Propos tirés d'une lettre de Henri Matisse, lus lors de l'inauguration de la chapelle du Rosaire (12 décembre 1949), Matisse et la chapelle du Rosaire, Musée Matisse (Nice), consulté le 20 novembre 2025, <https://www.musee-matisse-nice.org/fr/lartiste/matisse-et-la-chapelle-du-rosaire/>

SOUS LES VOÛTES

Saint-Eustache



Après avoir compris les changements majeurs au sein de l'Église suite au Concile Vatican II, je décide de partir réaliser des enquêtes de terrain.

Muni de mon carnet et de mon appareil photo, je me lance dans la visite de plusieurs églises. Je souhaite présenter trois visites marquantes que j'ai effectuées, à travers lesquelles j'ai pu découvrir de nouvelles manières de concevoir un espace religieux, de comprendre comment le mobilier liturgique agit sur notre perception des lieux. Pour ce faire, j'ai défini mon périmètre de recherches à la ville de Paris et à sa proche banlieue. Je réalise une approche très sensible, où j'exprime mon ressenti des différents espaces. Je présente quelques éléments notables, et j'immortalise en images ce qui m'a le plus intéressé.

Je comprends qu'il y a une véritable volonté de concevoir des espaces uniques, propices au recueillement et permettant d'offrir une expérience intense. Je veux donc me plonger pleinement dans cet exercice d'enquêtes de terrain, pour comprendre comment l'on tend à faire évoluer les églises. Comment réussir à exprimer sa créativité et son originalité dans ces espaces singuliers ?

Suite aux informations reçues avec l'appel téléphonique de Karine Rouyre, je voulais absolument visiter l'église de Saint-Eustache. Elle m'avait présenté le travail du père Yves Trocheris alors qu'il était en charge de cette église. En m'étant renseigné sur le lieu, j'ai découvert avec étonnement que de nombreux projets artistiques avaient été exposés à l'intérieur de l'édifice. Je me suis donc penché sur ces projets.

Le père Yves Trocheris, né en 1962, a été affecté à l'église de Saint-Eustache le 30 septembre 2018. Il y a exercé ses fonctions pendant 7 ans jusqu'au 15 juin 2025. Le père Yves Trocheris est prêtre de l'Oratoire de France, il est philosophe de formation et sensible à la culture, il a décidé de concevoir sa paroisse

comme un lieu ouvert, à la fois spirituel, artistique et social. Sous sa responsabilité, l'église de Saint-Eustache s'est affirmée comme un espace où se conjuguent la liturgie et la mise en avant d'expositions d'art contemporain. Quelques citations marquantes de ce prêtre avaient attiré mon attention : « Lorsque l'on accueille un artiste à Saint-Eustache, on ne lui réclame pas son certificat de baptême. » Ou encore : « Personnellement, lorsque je reçois une œuvre d'art, je veille toujours à ce qu'elle respecte les symboles religieux qui sont vécus dans cette église. J'essaie de montrer aux paroissiens qu'il faut d'abord apprendre à lire une œuvre. C'est elle qui donne les clés de sa lecture. Je leur dis : Ne cherchez pas tout de suite à la comprendre. Regardez-la. Écoutez-la. »²¹

Les propos de ce prêtre expliquent sa motivation de promouvoir l'art contemporain dans les églises et la relation qu'il entretient avec les artistes qui travaillent pour l'église de Saint-Eustache. Il évoque ne jamais questionner un artiste sur son rapport personnel à la religion catholique. Il préfère se concentrer sur le respect de la pertinence de l'œuvre que l'artiste va réaliser.

L'illustration d'un projet accueilli à l'église Saint-Eustache est celui de l'artiste Marc Lohner, né en 1993 à Izmir, Turquie.

Le projet s'intitule *Acheiropoietes*, terme grec signifiant « non fait par la main de l'homme ». Il a été présenté du 3 octobre au 17 décembre 2023 à l'église Saint-Eustache. Ce jeune artiste a reçu son diplôme national supérieur d'arts plastiques (DNSAP) à Paris en 2023.

À gauche : intérieur de l'église Saint-Eustache à Paris, photographie personnelle.

²¹ Inès Boittiaux, « Yves Trocheris, le curé fervent défenseur de l'art contemporain à Saint-Eustache », Beaux Arts, 11 janvier 2024, mis à jour le 12 janvier 2024, consulté le 20 décembre 2025, <https://www.beauxarts.com/reportages/yves-trocheris-le-cure-fervent-defenseur-de-lart-contemporain-a-saint-eustache/>



Par la suite, il a été lauréat du troisième prix Rubis Mécénat en 2023. Avec ce prix, il a obtenu des moyens financiers. L'objectif du fonds de dotation Rubis Mécénat, créé par le groupe Rubis en 2011, est de mener des projets artistiques et sociaux engagés ainsi que d'accompagner des artistes émergents.

L'artiste a souhaité révéler ce que la marque du temps a laissé sur les pierres de l'église. Pour ce faire, il a photographié les piliers de l'église pour saisir les détails des traces des différentes périodes de construction de l'édifice. Il a ensuite réalisé un travail de composition avec ses photos pour les imprimer sur cinq lés de lin qu'il a suspendus à quinze mètres de hauteur. Les lés translucides se fondent avec l'architecture de l'édifice.

L'œuvre invite le visiteur à poser son regard du dallage du sol vers les voûtes pour admirer des détails qu'il n'aurait jamais pu observer. Les espaces volumineux de cette église permettent ainsi l'expression d'œuvres contemporaines originales .



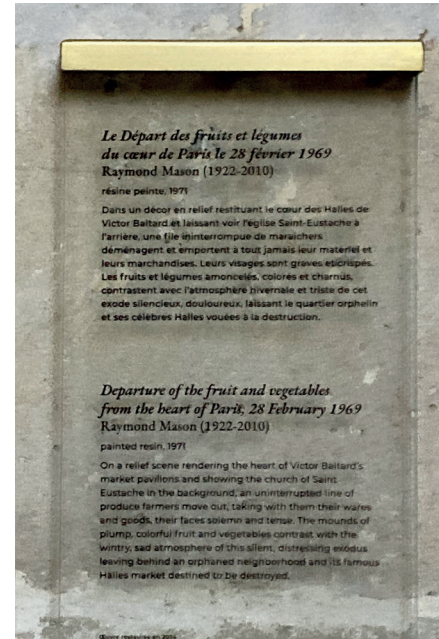


Au début de mes études à l'école Camondo, j'avais déjà eu l'occasion de me rendre dans cette église pour quelques cours de dessins. Celle-ci, construite en 1532 est située dans le premier arrondissement de Paris, au cœur du quartier des Halles. Elle est considérée comme la troisième plus grande église de la ville de Paris, derrière Notre-Dame et Saint-Sulpice. En pénétrant dans l'édifice, j'ai été de nouveau saisi par la hauteur des voûtes qui culminent à trente-trois mètres et qui donne une dimension toute particulière à l'édifice.

En préparant ma visite, j'avais découvert un projet de design sur mesure conçu spécialement pour l'édifice et je voulais absolument le découvrir. Le projet en question est celui de Constance Guisset, qui a été sollicitée pour concevoir les nouvelles assises de l'église Saint-Eustache en 2022, avec une demande supplémentaire pour la réalisation des portes-cierges. Cette dernière est née en 1976 à Neuilly-sur-Seine, elle fonde son studio en 2009 spécialisé en design, architecture intérieure et scénographie, comprenant plusieurs designers et architectes. Pour l'église de Saint-Eustache, il y avait une véritable nécessité de remplacer les chaises trop vieillissantes. Ces bancs, très modulables, sont en bois de hêtre et permettent d'accueillir deux à trois personnes par unité. Constance Guisset a imaginé un dossier réversible pour les bancs, également légers et empilables. Ils permettent une manutention efficace pendant que l'église organise des concerts. Constance Guisset a travaillé avec l'entreprise Houssard Mobilier pour la conception de ces assises.

En plus de la notion de confort à prendre en compte, celle de la longévité a aussi été un critère important du cahier des charges. Pour finir ils ont été marqués d'un pictogramme d'une croix avec des bois de cerf, symbole de l'église de Saint-Eustache. Sur place, j'ai pu essayer les bancs, qui étaient très confortables. J'ai essayé le système à bascule du dossier permettant de changer rapidement l'orienta-

tion de l'assemblée et je constate le soin tout particulier apporté à la finition. A l'intérieur, j'ai également découvert le travail de signalétique où des panneaux discrets en verre ont été installés sur les piliers pour donner des explications sur le lieu. Motivé par ses découvertes, je suis sorti avec de nombreuses questions en tête et je voulais absolument rencontrer le père Yves Trocheris.



Les panneaux explicatifs de Saint-Eustache, photographie personnelle.

À gauche : les bancs et porte-cierges de Saint-Eustache. Crédit photographique : Vincent Leroux, DA Constance Guisset Studio.

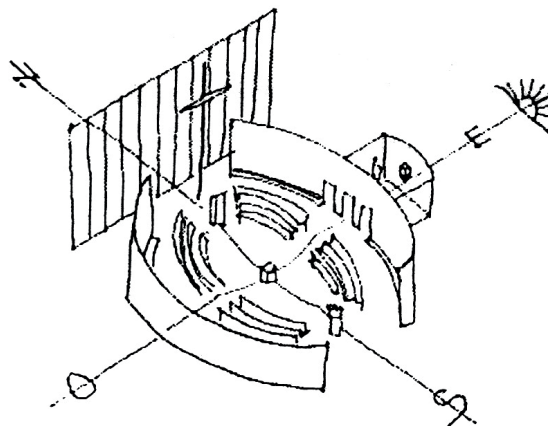
Motivé par la lecture du livre *Espace et liturgie* de Jean-Marie Duthilleul, je décide de visiter en deuxième lieu l'église Saint-François de Molitor. Cette église, située à Paris dans le 16ème arrondissement a été conçue par l'architecte Jean-Marie Duthilleul à la demande du cardinal Lustiger en 1996.

L'objectif principal était celui de concevoir un lieu de culte plus petit et plus proche des gens du quartier. Une fois arrivé sur les lieux, je découvre l'entrée de l'église qui donne directement sur la rue. Elle se situe dans l'alignement des immeubles environnants mais se distingue par ses trois portes monumentales en bois sombre et son clocher. À l'intérieur, je suis profondément marqué par le silence qui habite le lieu. Afin de pouvoir effectuer mes observations en toute tranquillité, j'ai pris soin de venir visiter l'édifice en dehors d'une célébration. Je m'avance alors tout doucement et je m'assois sur un banc pour contempler l'intérieur.

Jean-Marie Duthilleul désigne notre époque comme celle du « divertissement, du bruit, de la vitesse et de l'instantané, du matérialisme ». Dans son intention de concevoir un espace dédié à la prière, il exprime que « pour permettre de découvrir ce qu'il y a au-delà du divertissement, l'église de notre époque doit offrir le luxe du silence, un beau silence comme on peut en composer quand on sait que l'architecture fabrique des perceptions sonores autant que visuelles. »²²

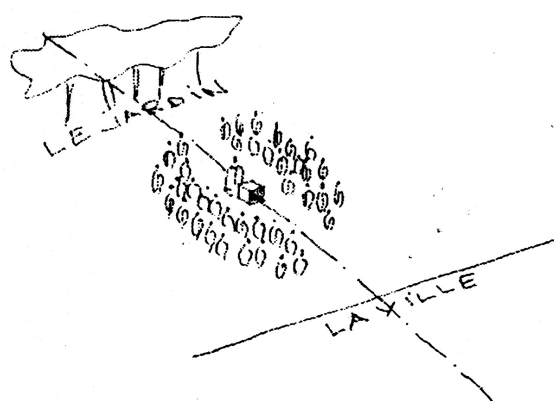
Je note que l'attention portée à la gestion du bruit pour une église qui donne sur une rue passante a été efficace. Cette église possède une disposition très particulière, elle s'étire tout en longueur depuis le bord de la rue au sud jusque dans les profondeurs de la parcelle au nord. En m'avancant au fond de l'église, je découvre un jardin situé juste derrière une grande façade vitrée, qui fait partie intégrante de l'espace.

D'un point de vue technique, cette grande ouverture permet une entrée importante de lumière naturelle à l'intérieur. Dans la description du projet, Jean-Marie Duthilleul argumente son parti pris architectural. Il décrit que cette église se trouve dans une position qui serait chargée d'un sens biblique précis.



Il raconte son point de vue : La Bible commence dans un jardin, l'Éden, où Adam et Ève vivent heureux avec Dieu lui-même, et finit dans une ville, la Jérusalem céleste, où l'humanité entière vit le bonheur éternel en Dieu. »²³

L'aménagement de l'espace a donc été établi pour que cette église soit située entre ces deux pôles : la rue et un jardin visible derrière la façade vitrée.



²³ Duthilleul, *Espace et liturgie*, Paris, Mame, 2015, p. 51

Croquis de l'architecte, Jean-Marie Duthilleul. Crédit photographique : Agence Duthilleul

À droite : les portes de l'église Saint-François de Molitor, photographie personnelle.

²² Jean-Marie Duthilleul, *Espace et liturgie*, Paris, Mame, 2015, p. 18

SOUS LES VOÛTES

Saint-François de Molitor





Concernant le mobilier, on retrouve des éléments très minimalistes, sous forme de blocs en marbre blanc de Carrare, comme l'ambon ou l'autel par exemple. La disposition des bancs en bois est particulière, ils entourent l'autel placé au centre. Cet aménagement répond à l'un des objectifs majeurs du Concile Vatican II : celui de favoriser la participation active des fidèles à la liturgie. Car la célébration est partagée entre le prêtre et l'assemblée. Cette relation de proximité est développée par l'architecte dans son livre.

Selon Jean-Marie Duthilleul : « Il nous faut renouer avec la composition des premières églises dont l'architecture était conçue en quelque sorte comme l'enveloppe matérielle de la communauté rassemblée. L'église bâtie doit permettre à l'assemblée nommée Église de faire l'expérience concrète du fait qu'elle est un corps. »²⁴

J'ai donc été très marqué par cette visite. Cet édifice contemporain, conçu selon un plan elliptique favorise le silence et l'apaisement. De plus je comprends le rôle essentiel de la lumière, qui dans cet endroit, apporte vraiment une touche originale et intéressante avec la vue sur le jardin.

²⁴ Duthilleul, *Espace et liturgie*, p. 20.

À gauche : prises de vues intérieures de l'église, photographie personnelle.

Enfin en dernière visite, je vais présenter une église située à Voisins-le-Bretonneux dans les Yvelines. Habitant actuellement dans ce département, j'avais eu des échos d'une église contemporaine où un artiste était en train de peindre une fresque immense, en plus d'avoir dessiné le mobilier intérieur. Je voulais absolument voir son travail et découvrir le lieu.

Cette église se nomme Saint-Joseph le-Bienveillant. C'est une église très récente, le chantier a duré 3 ans, et la première messe a été célébrée le 15 décembre 2024. Depuis cette date, l'intérieur continue d'être travaillé pour embellir l'espace. Les architectes sont Benoît Andrier et Antoine Pélissier, associés de l'agence AGAPE fondée en 2008. Les deux villes, Voisin-Le-Bretonneux et Montigny-Le-Bretonneux, fortes de 35000 habitants, ne disposaient que de trois petites églises, qui pouvaient contenir chacune 200 places.

Ainsi un projet architectural a été entrepris, pour concevoir un grand centre paroissial et une nouvelle église, pouvant accueillir jusqu'à 800 personnes dans sa plus grande configuration. Ce projet a été appuyé par l'association des Chantiers du Cardinal pour compléter l'aide financière. Cette association a été créée en 1931 par le cardinal Verdier²⁵ pour promouvoir la construction et l'entretien des églises catholiques de Paris et de la région parisienne. Le financement apporté par les Chantiers du Cardinal s'applique aux bâtiments construits après la loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, c'est-à-dire aux bâtiments dont les diocèses sont propriétaires. Ce montant important a permis également de couvrir le prix des matériaux pour la réalisation du mobilier liturgique et des décors.

Pour ce faire, c'est l'artiste Augustin Frison-Roche qui a été sélectionné pour réaliser intégralement le mobilier, ainsi qu'une grande fresque, qu'il a débutée en septembre 2025, et qu'il devrait mettre un an à terminer. Augustin Frison-Roche est un artiste peintre et sculpteur, âgé de 36 ans, qui depuis plus de dix ans consacre la plus grande part de son temps à des projets pour l'Église. J'avais découvert son travail pour la première fois à l'intérieur de la cathédrale de Saint-Malo, où il a réalisé 7 tableaux entre 2020 et 2023.

En arrivant sur les lieux je suis étonné de voir cet édifice si neuf, avec un grand clocher élancé. À côté de l'entrée, une plaque gravée présente le nom des architectes qui ont travaillé sur le lieu. Je m'aventure plus loin, et arrivé devant l'entrée, je pousse les lourdes portes qui me mènent à l'intérieur. Je découvre cette grande structure en bois, très élancée, qui m'invite à me rapprocher du chœur de l'édifice. Traversant l'allée principale, je pose mon regard sur cette grande fresque dont je peux apercevoir le premier travail de l'artiste. À côté de l'autel, un grand échafaudage prend place, je comprends alors que l'artiste est venu travailler récemment. J'avance vers l'ambon et je découvre des motifs taillés dans la pierre. Augustin Frison-Roche a décidé de créer les éléments principaux du mobilier en effectuant un travail de gravure dans la pierre.

À ce moment précis, une dame qui me voyait prendre ces éléments en photo s'avance vers moi et commence à m'expliquer le travail de l'artiste. Elle me précise que si les autres éléments de mobilier liturgique ont été temporairement déplacés à côté du tabernacle car lorsque l'artiste vient travailler, le chœur est entièrement nettoyé pour que l'échafaudage, conçu sur roulettes, puisse se déplacer librement. La dame m'explique que l'artiste a pris quelques jours de congés mais que en dehors des moments de célébration, on peut le voir réaliser sa fresque sur place. La dame m'explique que cette fresque a été conçue pour être éclairée par la lumière naturelle et que

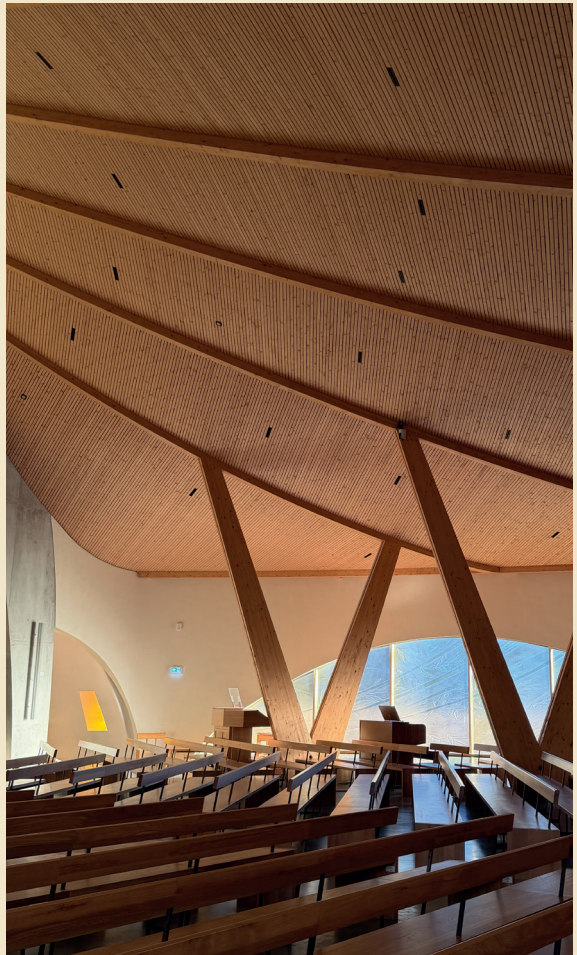
²⁵ Jean Verdier, né en 1864 à Lacroix-Barrez (Aveyron) et mort en 1940 à Paris (Seine), est un évêque catholique français, archevêque de Paris de 1929 à sa mort et cardinal.

À droite : vue de l'extérieur de l'église Saint-Joseph-le-Bienveillant, photographie personnelle.

SOUS LES VOÛTES

Saint-Joseph-le-Bienveillant





l'artiste la réalise seul. L'espace libre entre le haut de la nef et le haut de l'abside reçoit une large ouverture, par laquelle la lumière d'ouest vient éclairer la fresque.

Je marche alors vers le tabernacle, une belle lumière de fin d'après-midi éclaire l'édifice, je découvre alors le restant du mobilier. Je continue ma visite, et prends place sur les bancs. Avant de partir, je découvre sur le côté la présence d'un orgue immense, qui a été construit sur mesure. Très étonné de cette visite si particulière et frustré de ne pas pouvoir discuter avec l'artiste je décide alors de chercher des interviews le concernant.



Mobilier liturgique conçu par Augustin-Frison-Roche, photographie personnelle.

À gauche : vues de l'intérieur de l'église Saint-Joseph-le-Bienveillant, photographie personnelle.



Lorsque l'on questionne l'artiste sur sa volonté de réaliser ce chantier, l'artiste explique sa motivation par trois raisons : « La première touche à ma vocation, car c'est ainsi que je vois mon métier et notamment mon travail au service de l'Église. Cette église, construite pour une communauté devenue trop nombreuse, répond à un besoin pastoral évident et encourageant. Pour cette raison d'abord, je suis très heureux d'apporter ma contribution à ce chantier.

La deuxième raison, c'est que cette église marque un tournant. C'est la première église neuve, depuis longtemps, qui laisse une place aussi importante à l'ornementation et à l'image. C'est un projet figuratif qui prend le contrepied d'une démarche minimaliste, omniprésente ces dernières décennies, et retenue quelque soient la situation et l'usage des édifices construits ou aménagés.

La dernière raison est d'ordre artistique. Ce chantier est un véritable défi sur tous les plans : plusieurs mois de travail sur un échafaudage, la gestion de la taille, du temps, du dessin dans un volume complexe, de la couleur, la gestion d'une équipe également. Je peux compter sur l'expérience de mes précédentes commandes mais tout ici est plus grand, plus difficile, plus risqué. J'aurais pu continuer à faire ce que je sais faire, mais j'ai beaucoup à apprendre de ce chantier et c'est pour cette raison qu'il m'intéresse.

Dans le catholicisme, on attend de l'œuvre religieuse qu'elle soit aussi une œuvre d'art, avec une création, une originalité, une valeur esthétique. Eh bien ça, je ne peux pas le faire en priant ! Quand je peins, je suis dans mon métier d'artiste et je me pose des tas de questions techniques : accorder les couleurs, chercher une harmonie, faire en sorte que la forme s'accorde au fond. C'est plutôt de la réflexion. Avant, oui, je prie pour demander d'être à la hauteur de l'enjeu. Et à la fin, si j'ai vraiment réussi à faire ce que je voulais faire, je prie aussi pour rendre grâce. »²⁶

J'ai donc trouvé ce projet passionnant, il apporte de nombreuses réponses à mes questions, je comprends que plusieurs tâches peuvent être accordées à un seul artiste : mobilier, peinture, etc. Je comprends mieux ses objectifs, sa volonté de servir l'Église par son art et de se mettre au défi de réaliser une œuvre aussi importante tant sur le plan technique qu'esthétique.

À gauche : Augustin Frison-Roche réalisant la grande fresque murale de Saint-Joseph-le-Bienveillant. Crédit photographique : Diocèse de Versailles.

²⁶ Augustin Frison-Roche, « Augustin Frison-Roche décore Saint-Joseph-le-Bienveillant », propos recueillis par Véronique Tête, Les Chantiers du Cardinal, consulté le 26 novembre 2025, <https://www.chantiersducardinal.fr/actualites/augustin-frison-roche-decore-leglise-saint-joseph-le-bienveillant.html>

LE TEMPS DU DIALOGUE

Guillaume Bardet

Pour accompagner mes visites, j'ai réalisé deux entretiens qui concrétisent l'aboutissement de mon travail. Ma détermination était de pouvoir rencontrer à tout prix les principaux acteurs évoqués précédemment. Mon objectif était simple, je voulais réaliser des enquêtes qualitatives pour comprendre en profondeur les expériences, les points de vue et les pratiques des différents acteurs de mon domaine d'intérêt. Je voulais avoir un rôle actif et j'attendais ces deux moments avec impatience.

En premier lieu j'ai contacté le designer Guillaume Bardet. J'avais vraiment hâte de lui parler, son projet de design à Notre-Dame m'avait tellement marqué, c'était le point de départ de mon mémoire, je devais absolument réussir à entrer en contact avec lui. Après de nombreuses relances par messages, j'ai enfin obtenu mon rendez-vous. Habitant dans la Drôme, Guillaume Bardet m'a accordé un entretien par téléphone. J'ai eu beaucoup de chance car il s'est rendu disponible pendant deux heures et demi.

L'appel s'est déroulé le jeudi 16 octobre 2025 au matin. Guillaume Bardet, effectuant des marches matinales quotidiennes, a mis ses écouteurs et a pris le temps de me parler sur son chemin.

Guillaume Bardet dans son atelier de Dieulefit (Drôme). Crédit photographique : Anaïs Boileau.





Après une courte présentation de ma personne et de mon parcours au sein de l'école Camondo, Guillaume Bardet a souhaité directement rebondir sur l'une de mes phrases. Je lui parlais de mon expérience de mon dernier de stage dans un atelier de design quand il m'a répondu :

Guillaume Bardet : Je me suis coupé du monde du design il y a très longtemps. Justement pour créer tranquillement. Je ne lis pas les journaux de design. Je ne lis même pas les articles sur moi. Je vis ma vie. Non pas parce que je méprise quoi que ce soit, c'est juste que j'ai besoin d'être dans mon chemin à moi et de ne pas le mélanger, pour ne pas qu'il soit troublé par des choses. C'est tout. Je pense que c'est un choix presque plus psychologique pour moi. Un truc qui me permet d'être plus tranquille. Parce que j'ai besoin d'être très tranquille pour travailler. J'ai besoin de routine très grande pour travailler.

Je voulais vous dire deux choses avant de débiter : la première c'est que je suis assez touché de voir qu'il y a deux étudiants qui travaillent leur mémoire sur cette thématique et qui m'ont contacté. Ce qui me paraît étonnant et en même temps relativement normal puisque d'un seul coup il y a une espèce de démonstration du design dans un lieu tellement hautement symbolique.

La deuxième chose c'est que je tiens à préciser que moi j'ai une relation compliquée avec la foi. J'ai eu une éducation catholique mais que je m'en suis éloigné très jeune même si c'est quelque chose de très important dans ma famille. Mais dans ma famille c'est un peu plus compliqué parce qu'il y a la moitié de la famille protestante et l'autre moitié de la famille catholique. Donc en tout cas j'ai eu une éducation chrétienne qui m'a structuré intellectuellement évidemment mais que j'ai eu besoin de faire un pas de côté. J'ai fait le pas de côté nécessaire qui me permet d'être libre dans ma manière de regarder les choses et j'ai en même temps le pied dedans qui me permet quand même de pas faire n'importe quoi.

Mais pour moi c'est important et c'est quelque chose que j'ai annoncé d'emblée. Même si je dois l'avouer, je le dis très simplement, c'est que jamais personne ne m'a embêté avec ça. Je l'ai dit à l'archevêque, je l'ai dit à tout le monde. Personne ne m'a demandé mon certificat de baptême bien sûr. La question n'est pas là. L'important c'est d'y aller avec sincérité et là je reviens à une autre question pour moi fondamentale pour tout c'est : pourquoi on a envie d'aborder un projet ? C'est ça la vraie question. Comment on se sent légitime de participer à une aventure ? Cette question se pose d'autant plus fortement avec un projet tellement extraordinaire comme Notre-Dame. Pour n'importe quel projet j'ai besoin de me sentir légitime, ça c'est la première chose et la deuxième, c'est l'enthousiasme qui me pousse et évidemment pas un besoin de reconnaissance ou quoi que ce soit.

La question de la légitimité est hyper importante mais on y reviendra plus tard. Quand vous parlez de certificat de baptême c'est drôle parce que j'ai pu rencontrer le père Yves Trocheris, qui est l'ancien curé de Saint-Eustache avec qui j'ai discuté de cette notion. Il a travaillé durant ses années à Saint-Eustache pour la promotion de l'art contemporain dans les églises.

G.B. : Je pense que c'est essentiel cette question de la place de l'art contemporain ou de la création contemporaine au sens plus large. À mesure que la société a remis en doute la religion, l'Église s'est refermée sur des créateurs catholiques oubliant tous les autres et dans tous les autres il y avait quand même parfois les plus grands et qui n'étaient pas forcément dits catholiques.

Cette question va être posée très fortement à partir de la fin des années 40 par le père Couturier. Le père Couturier c'est un homme incroyable qui va dire que la création est un acte divin. Il va aller vers Matisse pour faire la chapelle de Vence qui est quand même une œuvre incroyable. Il va faire

appel à Germaine Richier²⁷ pour faire son Christ pour l'église qui est en Haute Savoie. Tout acte de création crée en général des grands remous, c'est le principe. C'est lui aussi qui va chercher le Corbusier pour faire la chapelle de Ronchamp et le couvent de la Tourette. Il y a quand même heureusement quelques personnes dans l'Église qui se sentent les descendants de ces personnes et moi je pense en partie au frère Marc Chauveau²⁸ qui est au couvent de la Tourette. Il s'est vraiment mis dans cette lignée-là et a organisé des expos absolument incroyables au couvent d'art contemporain avec Anish Kapoor, Penone, Anselm Kiefer²⁹ et bien d'autres. C'est aussi lui qui va m'inviter à exposer à la Tourette en 2017 et c'est un bonhomme assez formidable et qui s'occupe entre autres justement du couvent des petites sœurs de Vence.

On va attaquer directement la deuxième partie qui se concentre sur votre approche créative et votre identité de designer.

Donc là j'ai plusieurs questions sur vous. Pouvez-vous m'expliquer rapidement votre parcours et votre relation personnelle avec le design ?

(...)

²⁷ Germaine Richier (1902-1959) est une sculptrice française. Elle est connue pour ses figures humaines et organiques. Elle a sculpté en 1950 une croix pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau d'Assy en Haute-Savoie.

²⁸ Marc Chauveau est un religieux né à Paris en 1962, c'est un frère dominicain du Couvent de la Tourette. Il est également historien de l'art, commissaire d'expositions au couvent de La Tourette.

²⁹ Anish Kapoor est un artiste plasticien britannique né en 1954 à Bombay en Inde. Il a exposé pour le couvent de La Tourette en 2015.

Giuseppe Penone est un artiste italien né en 1947. Il utilise principalement des matériaux naturels, comme le bois, pour ses oeuvres. Il a exposé au couvent de La Tourette en 2022 sous l'invitation des frères dominicains.

Anselm Kiefer est un artiste plasticien allemand né en 1945, qui explore les thématiques de l'histoire, la mémoire et le mythe à travers ses peintures. Il a exposé des oeuvres au couvent de La Tourette en 2019.

Guillaume Bardet a développé tout son parcours de vie, depuis son enfance, sa relation avec le design et son chemin à travers ses créations jusqu'à l'événement de Notre-Dame. L'entretien reprend au moment où Guillaume Bardet parle de l'accueil des critiques dans un projet :

G.B. : En fait ma seule question c'est, est-ce que moi je sais pourquoi j'ai fait les choses ? Donc à partir du moment où je sais ce que moi j'ai fait, et que j'ai fait tout ce que je pouvais de mieux, et je sais exactement pourquoi j'ai rendu quelque chose. Le reste c'est plus moi, c'est plus ma question, c'est la question de l'autre, et l'autre a le droit de ne pas aimer. Moi j'ai fait ce que j'avais à faire, et après ça ne veut pas dire que ce n'est pas douloureux si l'autre n'aime pas, et que l'autre ne veut pas. Mais moi ça ne me regarde pas, c'est comme ça, et c'est très important de séparer ces choses-là, parce que autrement tu attends l'approbation, moi je n'attends aucune approbation. De même qu'on parlait au début de cette histoire de reconnaissance qui est légitime, c'est normal, je pense que l'histoire de la reconnaissance c'est un truc qui est réglé avec le projet de *L'Usage des jours*, j'ai fait un projet qui est hors norme, qui a vécu cette reconnaissance, et à partir de là je sais que même si je ne faisais plus un seul objet de ma vie, moi j'avais fait mon boulot, c'est bon, c'est pas grave, j'ai fait mon boulot, je peux arrêter.

(...)

Après avoir évoqué la question de la légitimité, Guillaume Bardet a souhaité développer ses propos sur la manière dont il a dessiné ce mobilier pour Notre-Dame, de son intention de toucher un public très large.

G.B. : Ensuite, évidemment, il va y avoir le langage, le langage formel pour pouvoir parler à tout le monde. Et là, ce qui était très important, et c'était aussi une demande du diocèse, et c'était très important de toute façon, Notre-Dame, c'est

À droite : le projet *La Cène* de Guillaume Bardet avec deux images des tabourets, exposé au couvent de la Tourette.

Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.





15 millions de personnes qui viennent par an. Tu t'adresses à tout le monde. Pour que ça marche, il faut que tout le monde comprenne qu'on est en train de parler de spiritualité. Le cœur est là et donc tout le monde doit le comprendre, même celui qui n'est pas du tout croyant. Donc c'était quand même un enjeu très fort. Et il faut que les catholiques s'y retrouvent aussi.

Donc ce mobilier est là pour ça, mais il est là aussi pour dire, il s'est passé cet événement incroyable. Notre-Dame a failli être détruite. Ils ont recons-

on doit aussi embrasser le passé. Et on doit aussi se projeter en se disant, dans 200 ou 300 ans, des gens regarderont ces pièces-là.

Donc on doit être capable d'embrasser l'ensemble de ces pièces et on s'adresse à toutes les civilisations. Et donc le but est de se dire, je vais aller à l'os de toutes ces formes pour pouvoir parler avec des formes hyper simples et qui existent depuis la nuit des temps. Et donc si tu regardes le baptistère, c'est un grand bol. C'est tout. C'est un



truit à l'identique, à l'exception de ces pièces qui sont là pour raconter cet événement. Il s'est passé quelque chose. Donc on doit affirmer ce présent. Mais évidemment, on est dans un lieu historique. Voilà, c'est Notre-Dame qui a 1000 ans. Donc

grand bol de potier que tu vas pouvoir retrouver aussi bien chez les Incas que chez les Étrusques et chez les potiers actuels. Ce n'est pas une forme compliquée. Simplement, c'est un bol qui fait un mètre de diamètre et un mètre de haut. Ça, ça le rend un peu particulier. Et ce grand bol, il est là pour raconter le baptême.

Tout de suite, on m'a dit, attention, il faut qu'il ait un couvercle. Donc aujourd'hui, pourquoi ? D'abord pour pas qu'il y ait de confusion entre le baptistère et un bénitier. Bien sûr. D'une part. Et d'autre part, parce qu'on est à Notre-Dame, si tu ne mets pas de couvercle, tu vas te retrouver avec des chewing-gums au pire, des mégots et plus vraisemblablement des pièces de monnaie dedans.

À gauche : le baptistère de Notre-Dame, conçu à la Fonderie Barthélémy. Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

À droite : l'ensemble des pièces du mobilier liturgique de Notre Dame, au stade de la cire (élément à l'échelle 1:1 utilisé pour créer le moule dans lequel la pièce finale sera coulée). Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

Donc tu vas mettre un couvercle. Mais ça serait quand même pas mal que le couvercle parle du baptême. Et c'est là où moi, finalement, je vais retourner la contrainte. C'est-à-dire que d'un seul coup, le couvercle de mon baptistère devient une surface d'eau en bronze, d'où émerge la croix du baptême. Et en bronze quoi : du miroir !

Tout en continuant la discussion sur les éléments de mobiliers qu'il avait conçus, Guillaume Bardet m'a expliqué sa relation avec les personnes qui l'ont accompagnées durant le projet.

G.B. : Après, évidemment que je me suis posé la question, évidemment que je me suis renseigné, évidemment que j'ai lu, évidemment que j'ai dialogué avec des personnes pour ne pas faire de contresens, ne pas faire d'erreur, ce qui est quand même très important. Essayer d'être le plus juste possible. Et ensuite, dans tout ça, essayer de trouver une réponse très sincère et très personnelle. Se dégager de tout. Il y a des créateurs de mobilier liturgique qui ne font que ça, depuis la nuit des temps. Mais en fait, ils sont sur des réponses complètement ratées, bateaux, en général. Parce qu'ils se copient eux-mêmes, ils copient leurs deux autres copains qui sont leurs concurrents pour ce marché.

(...)

Attention, n'oublie pas une chose, c'est que moi, dans mes dialogues avec les religieux, ce qui m'intéressait, c'était de ne pas faire de contresens sur mon interprétation. De ne pas faire de contresens ou de ne pas faire de choses qui pourraient être malvenues. Ça, c'est important.

Par contre, quand il commençait à évoquer des choix artistiques, je leur disais : Vous n'êtes absolument pas légitime pour répondre à ça. Vous n'y connaissez rien. Vous êtes très sympathique, mais vous ne connaissez absolument pas ce dont on est en train de parler. Vous pouvez avoir votre avis, mais moi, on vient me chercher pour avoir mon regard là-dessus. C'est moi l'expert là-dessus, ce n'est pas vous. Par contre, vous pouvez m'éclairer si je suis en train de dire une connerie. Ça, ça m'intéresse. Expliquez-moi pourquoi je fais une connerie. On en discute.

Et je pense que c'est très important parce qu'il y a quand même beaucoup de conservatisme dans l'Église. Il s'agit de garder ta liberté d'action et de pas te laisser enfermer. C'est ça ton métier. C'est de bien décider les choses et pourquoi tu les décides. Moi, ça ne me dérange pas si des gens sont totalement outrés. C'est la vie. D'abord, heureusement, il y en a peu qui ont été totalement outrés. Ça m'embêterait que des cathos, par contre, ne s'y retrouve pas, globalement. Mais évidemment que ça a bougé quelques lignes. C'était dangereux. Je t'avoue que je pensais recevoir dix fois plus de critiques que je n'ai reçues.

(...)

C'est génial de travailler dans un contexte. Tu te retrouves avec un appui formidable. Oui. Quelle est ta réponse ? Comment tu te situes par rapport à l'architecture, au lieu dans lequel tu vas être ? Bien sûr tu ne vas pas dessiner le même mobilier si tu prends l'église de Perret du Havre ou une chapelle romane, tu vas devoir répondre différemment dans les deux cas.

Ce qui est intéressant, c'est que Vatican II a changé toute la liturgie. D'un seul coup, quand le maître-autel passe du fond de l'église à l'avant et se met devant, dans beaucoup d'églises, ils ont laissé l'ancien maître-autel derrière et puis, suivant les moyens des églises, ils ont bricolé un truc devant. Il y en a beaucoup.

(...)

Mais pour le coup, je te dirais, je ne crois pas que ça soit un avantage d'être catholique pour faire un bon mobilier. Je te dirais même, c'est compliqué parce que tu peux être prisonnier de tes émotions. Donc ça sera très important que tu sois critique, très critique vis-à-vis de toi-même. C'est très important.

C'est bien d'avoir de l'empathie par rapport à son sujet, mais d'avoir beaucoup d'empathie par rapport à son sujet peut nous empêcher d'avoir une distance nécessaire pour parfois créer de façon très singulière.

Donc derrière ça, vous pensez qu'on a un peu peur d'oser dans un espace aussi fort, on a peur un peu d'en faire trop dans un lieu ancien ?

G.B. : Tu peux te retrouver un peu enfermé par peur de blesser quelqu'un, de blesser ton curé de village, de blesser tes parents, de ne pas être libre, de ne pas avoir les mains libres. Ça ne veut pas dire manquer de respect, d'avoir les mains libres. Mais d'essayer d'avoir les mains les plus libres possibles.

Donc c'est sûr que ce n'est pas évident. Non, ce n'est pas évident, mais ce n'est pas impossible. C'est toi qui sait ce qui est bien.

(...)

Oui je pense qu'il y a quand même un sujet quand Bardet fait Notre-Dame, Guisset fait ses bancs, Lehanneur³⁰ fait son choeur d'église, ce n'est pas rien. Donc, qu'est-ce qu'on peut avoir à dire là-dedans ?

(...)

Pour finir, je ne suis pas un spécialiste du mobilier liturgique. J'ai vécu une magnifique aventure là-dessus. On fait un très beau livre qui sort le 26 novembre.

Mais tu vois, je ne suis pas du tout certain que je referai du mobilier liturgique par la suite. Je ne dis pas non plus que ça n'arrivera jamais, mais il faudra vraiment que ça soit un coup de cœur absolu pour quelque chose, pour un lieu. Pour une rencontre avec des gens, des commanditaires.

Propos recueillis le 16 octobre 2025

Pour conclure, cet entretien s'est transformé en véritable discussion ouverte. J'avais préparé au préalable une série de questions et réalisé une bonne préparation en amont. J'ai vraiment réussi à instaurer un climat de confiance dès le début de l'appel, ce qui a permis à Guillaume Bardet de s'exprimer pleinement. J'ai été très marqué par le fait qu'il s'ouvre autant sur sa vie personnelle. Avant même de rentrer dans le vif du sujet, il s'est placé sur la question de la foi, une question qui m'était chère. Guillaume Bardet dirigeant la discussion, j'écoutais attentivement. J'ai réussi à poser mes questions plus spécifiques à la fin de l'entretien. Au vu des conditions particulières de l'appel téléphonique, je n'ai pas pu retranscrire l'entretien dans sa totalité mais l'essentiel est présenté.

Il a abordé une notion essentielle pour lui, celle de la légitimité dans un projet. C'est à dire, pour quelles raisons l'artiste décide de s'investir pleinement dans un projet. C'est ainsi qu'il a expliqué sa volonté de vouloir travailler pour Notre-Dame. Il a évoqué l'importance d'avoir pleinement les mains et l'esprit libre pour pouvoir exprimer au mieux son art.

Il a adoré travailler avec ce contexte, rempli de contraintes originales. Il n'a pas eu peur d'affirmer sa position tout en étant en dialogue avec les religieux. Pour lui, l'objectif était de ne pas faire de contre sens tout en gardant sa liberté de création.

J'ai vraiment été impressionné par le discours de ce designer et j'ai savouré le récit de son expérience et de sa carrière. Cette discussion a été très intéressante et restera gravée dans ma mémoire. Je mesure la chance que je me suis donnée d'avoir insisté pour réussir à profiter de ce moment précieux.

³⁰ Mathieu Lehanneur est né en 1974, c'est un designer français. Il a réalisé en 2011 l'aménagement du chœur de l'église Saint-Hilaire (Deux-Sèvres) en intégrant un ensemble de mobilier liturgique contemporain fait de strates en marbre.



LE TEMPS DU DIALOGUE

Père Yves Trocheris

En deuxième lieu je voulais contacter le père Yves Trocheris. Motivé par mes recherches sur Saint-Eustache et la découverte des nombreux projets artistiques dirigés par ce dernier, j'avais hâte d'organiser cet entretien. Je voulais absolument avoir dans mon mémoire le témoignage d'un prêtre catholique. Cette rencontre a été facilitée par la discussion avec Karine Rouyrre, au tout début de ma première phase de recherche, car elle m'avait permis d'obtenir directement son contact.

Après quelques semaines d'attente, le père Yves me donne rendez vous en présentiel le vendredi 17 octobre, le lendemain de l'entretien avec Guillaume Bardet. J'étais très content d'avoir pu décrocher un rendez-vous en présentiel car j'avais bien saisi après l'appel avec Guillaume Bardet qu'il était plus difficile de diriger une conversation lorsque l'on est à distance.

J'ai donc décidé de réaliser un entretien semi directif avec le père Yves Trocheris. L'objectif était celui d'avoir une vraie souplesse dans la conduite de l'entretien. J'avais une grille de questions préparées à l'avance, pour me permettre d'écouter et de m'adapter, et de pouvoir orienter les discussions vers des thèmes de recherche.

Nous nous sommes directement assis à une table au fond du café pour éviter d'être perturbés par le bruit. Après de courtes présentations, le père Yves a accepté d'être enregistré et je lui ai expliqué le résumé de mon projet de mémoire pour entrer directement dans le sujet. Le père Yves m'a donné quelques noms pour pouvoir m'aider dans mes recherches et nous avons commencé l'entretien.

Père Yves Trocheris : Ce que je voudrais vous dire d'abord, c'est une chose qu'il faut absolument intégrer; c'est que d'emblée, vous avez un cahier de charge.

C'est-à-dire qu'il y a le *Missel romain*. Et qu'en matière de mobilier liturgique, vous ne pouvez rien faire indépendamment de ce *Missel romain*. Il donne des orientations sur le mobilier liturgique. Ça, il faut le savoir. Donc, si on rencontre un designer pour renouveler le mobilier liturgique d'une église, on va devoir soumettre le designer en question aux directives du *Missel romain*. Donc, il faudra que vous preniez connaissance du *Missel romain*.

Ça, c'est vraiment important. Parce que tout le mobilier est ordonné à l'acte liturgique. Ça, ce n'est pas simplement, si vous voulez, de la décoration. Il faut que le mobilier puisse être parlant de cette liturgie que l'on va célébrer dans l'espace qui lui est consacré. Ça, c'est fondamental. C'est juste une petite parenthèse. Mais je pense qu'elle est importante.

Je voulais vous parler de Saint-Eustache parce que c'est là où j'ai découvert un peu votre travail. J'ai compris que vous avez accueilli beaucoup de créations contemporaines. Moi, j'ai envie de comprendre qui est derrière cette volonté de renouveler les églises, de leur donner une sorte de second souffle. Et pourquoi, pour vous, c'était important de le faire ? Et cette question de la volonté, d'où est-ce qu'elle vient, de qui ? J'imagine que ce n'est pas juste vous qui avez voulu tout changer, peut-être qu'il y a d'autres personnes, je ne sais pas. Ou alors, uniquement, est-ce que c'était purement votre volonté en arrivant dans cette église de dire, je vais promouvoir l'art contemporain ?

Père Y.T. : C'est quand même pas mal moi-même. Sachant que j'appartiens à une congrégation religieuse, qui s'appelle l'Oratoire, et qu'avant, Saint-Eustache était une église qui était animée par des oratoriens, et qui ont toujours eu le souci de la création contemporaine. J'avais notamment un prédécesseur qui s'appelait le Père Bénéteau³¹, et qui a beaucoup fait pour l'accueil d'événements contemporains dans l'église. Par exemple, avec l'appui d'artistes comme Annette Messenger, Christian Boltanski³². C'est pendant son mandat que le triptyque de Keith Haring³³ est

arrivé à Saint-Eustache. Il y a eu la conception d'une nouvelle chapelle aussi, la chapelle des Charcutiers, avec John Armleder³⁴.

Et moi, si vous voulez, j'ai voulu continuer cela. Les religieux ont toujours le souci d'une continuité par rapport à leur propre tradition. La question de la foi dans la culture contemporaine est très importante. Et la création contemporaine, c'est pour moi un souci permanent, surtout dans cette église. Alors il y a le lieu également qui m'a invité à faire ça. Le lieu, c'est en fait, depuis le XVI^{ème} siècle, une création contemporaine non interrompue. Vous avez tous les styles dans cette église qui sont présents depuis la Renaissance. Avec cette question importante : que laissons-nous comme signes d'aujourd'hui pour rendre compte de la foi d'aujourd'hui ? Et à mes yeux, ça passe effectivement par la sollicitation des artistes contemporains.

La notion d'artiste est très importante pour moi. C'est-à-dire que c'est peut-être quelque chose avec laquelle l'Église a le plus de mal. C'est l'Église catholique qui a pourtant laissé développer ça. Le peintre comme artiste, cela est advenu à la Renaissance. L'icône, c'est le principe que défend le Concile de Nicée II, donc à partir du VIII^{ème} siècle. En soi une révolution, puisque

³¹ Le père Bénéteau (né à Nantes en 1946) a été curé à Saint-Eustache à Paris de 1984 à 2000.

³² Annette Messenger (née le 30 novembre 1943 à Berck) est une artiste et plasticienne française qui travaille les thématiques du corps, de l'intimité ou encore des tabous.

Christian Boltanski (né à Paris en 1947 et mort en 2021) est un artiste plasticien français très connu pour ses nombreuses installations.

³³ Keith Haring (1958-1990), artiste américain, dessinateur, peintre et sculpteur. Il a réalisé en 1990, quelques semaines avant sa mort, le triptyque appelé *La vie du Christ*, installé à Saint-Eustache en 2003.

³⁴ John Armleder est artiste plasticien né en 1948 à Genève. Cet artiste suisse a réalisé une installation contemporaine dans la chapelle des Charcutiers à Saint-Eustache, inaugurée en 2000.



L'œuvre de John Armleder dans la chapelle des Charcutiers à Saint Eustache. Crédit photographique : 3CA – Mari Linnman.



le christianisme autorise la représentation alors qu'il existe un interdit biblique à ce sujet. Le Concile de Nicée II justifie le principe de l'icône au nom du principe dogmatique de Jésus le Fils comme image parfaite du Père. Mais l'Occident, et donc le christianisme latin, iront plus loin, peu à peu et à partir du XIV^{ème} siècle, au principe de l'icône, il substitue le principe de l'image. L'icône est une « image décrétée »; l'image de religion dans l'Occident chrétien l'est de moins en moins. Représenter, par exemple, le jugement dernier, avec un Jésus qui ressemble étrangement à Apollon, on ne l'aurait pas fait dans la tradition orientale. On ose cela dans la tradition occidentale. Donc il y a le risque pris avec l'artiste qui m'intéresse vivement.

Tout ça, c'est une parenthèse sur la notion d'artiste. C'est-à-dire que dans Saint-Eustache, on n'accueille pas simplement des œuvres, mais aussi des artistes, pour qu'ils puissent créer et s'y exprimer. Alors on ne sait pas si leurs créations vont perdurer. Ça, c'est le temps qui en jugera. Mais on aura donné l'occasion à des artistes d'aujourd'hui, non pas à partir d'un catéchisme, mais par rapport à leur propre sentiment du monde d'aujourd'hui, ce qui peut être proposé en termes d'expression de la foi. À Paris, on les laisse libres, tout en entrant en conversation avec eux.

Actuellement, je travaille avec un peintre, vous connaissez peut-être, Guillaume Bresson³⁵. Il y a une commande pour Saint-Eustache, que j'ai faite en juin dernier. J'ai travaillé avec un autre artiste, Dhewadi Hadjab³⁶, qui a créé deux tableaux pour Saint-Eustache également.

³⁵ Guillaume Bresson, né le 15 janvier 1982 à Toulouse, est un artiste peintre français. Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2007, il vit et travaille à New York.

³⁶ Dhewadi Hadjab est un peintre né en 1992 à M'Sila en Algérie (Kabylie), il a étudié à l'École supérieure des Beaux-Arts d'Alger, puis à l'École supérieure nationale d'Art de Bourges, 2017, avant d'entrer aux Beaux-Arts de Paris.

À gauche : Carte blanche à Dhewadi Hadjab, église Saint-Eustache, Paris, 2021. Crédit photographique : Romain Darnaud.

Et là, maintenant, on va avoir l'œuvre de Guillaume Bresson, qui va être inaugurée pour mars, pour le printemps 2026, avec la galerie Nathalie Obadia.

Donc voilà, l'accueil de l'œuvre, l'accueil de l'artiste, l'ouverture, est-ce moi-même ? Je dirais oui et non. En tout cas, c'est tout un environnement. Vous savez, l'art contemporain, c'est très réticulaire. C'est tout un réseau. Vous connaissez des curateurs, des galeristes, des artistes, des critiques. Il faut baigner dans ce monde-là et c'est ça qui vous porte, qui vous encourage à aller plus loin. Et ça, j'ai voulu que ce soit réalisable dans une église. Alors qu'actuellement, l'église n'est pas très au fait de ce qu'est aujourd'hui la création contemporaine. Elle ne comprend pas très bien comment ça fonctionne. Et le fait que l'Église s'inscrive dans ce courant-là, c'est une marque de sa disponibilité à la manière dont l'art se crée aujourd'hui.

A travers mes recherches je suis tombé sur une notion importante qui disait que l'Église avait pour mission de s'adapter au mouvement d'art actuel. L'Église a pour vocation de prendre en compte tout ce qui se fait au niveau de l'art pour suivre sa tendance.

Père Y.T. : Je suis d'accord, il faut d'abord accepter la globalisation de l'art. Il faut accepter la diversité des styles, la multiplication des styles. Il faut accepter le fait que les frontières entre les arts sont extrêmement étroites. Donc accepter également que le lien avec le narratif entre l'art et la création artistique est de plus en plus important. Accepter aussi que la frontière entre figuratif et ce qui ne l'est pas, ça n'a plus grande importance. On ne fait pas des choix très déterminés en terme de style, mais qu'il faut être un peu casuistique. Qu'est-ce qui est approprié au lieu, au moment, à la communauté ? La manière dont on vit dans un lieu culturel. Il faut tout prendre en compte. J'aimerais bien écrire sur toutes ces questions.

(...)

Il y a une petite reprise dans les années 1930 où là, avec le père Marie-Alain Couturier, il y a un renouveau, mais qui va avorter très rapidement. Donc depuis, le rapport de l'Église à la création artistique est un rapport très distendu. Depuis une soixantaine d'années, si vous regardez tout ce qui a été créé pour l'Église, c'est essentiellement des créations au niveau architectural et au niveau des vitraux. Et quand ce sont des vitraux, c'est essentiellement de l'art abstrait. Le reste, pas de peinture. Le mobilier, il faudrait revoir ma position, mais c'est finalement assez récent. Je pense que Lehanneur a beaucoup marqué. Parce que ce qu'il a fait, c'est vraiment impressionnant.

Il faut que vous alliez aussi en Allemagne. Il ne faut pas vous intéresser uniquement à la France. Parce que l'Allemagne, vous verrez qu'il y a beaucoup d'innovations au niveau de l'architecture et du mobilier. Parce que tout simplement, une bonne partie des églises a été détruite. Et donc, il fallait refaire. Là aussi, il y a des initiatives. Il y a le travail de Peter Zumthor³⁷. Il y a pas mal de choses.

Mais en général, vous remarquerez que quand il y a du design, c'est souvent lié à une construction architecturale. Une reconstruction où on épure le bâtiment existant. Et par rapport aux images, on est beaucoup plus aujourd'hui dans l'optique. Ça me semble une tendance plus iconoclaste. C'est-à-dire qu'en fait, la période abstraite et donc l'art conceptuel, ça arrange un peu l'Église d'aujourd'hui. C'est une de mes intuitions.

Mais en tout cas, notez deux traités très importants aussi. C'est le Concile de Nicée et le Concile de Trente³⁸. Je vous dis ça parce que je pense que la manière dont on instaure une institution d'image dans l'Église va jouer beaucoup sur le style, sur le design qu'on va insérer aussi dans l'Église. Je ferais forcément un autel différent dans une église qui a beaucoup d'images et dans une église qui n'en a pas. Parce qu'à partir du moment où il y a peu d'images, la force symbolique de l'autel devra être beaucoup plus puissante. Parce que beaucoup de choses sont centrées sur l'autel et sur le mobilier. Alors que s'il y a beaucoup d'images, la force symbolique de l'autel sera relativisée. Le rôle de l'image, de l'interconnexion avec l'environnement, du mobilier liturgique, c'est très important. Parce que vous parlez de mobilier liturgique, non ?

Oui mais le mobilier appartient à un ensemble, je ne voulais pas juste parler purement du mobilier. Je m'intéresse aussi à l'architecture d'intérieur. Pour rebondir, j'ai une autre question. Comment s'est déroulée votre commande avec Constance Guisset ?

Père Y.T. : Constance Guisset est une designer formidable. Elle travaille très bien. Elle répond à la demande. Elle travaille vite. J'ai dit, Constance, écoute, je vais te demander de faire les portes-cierges en plus. J'ai eu ensuite toute la signalétique. Mon plus grand succès, je pense, ça a été les bancs. Je vais vous dire franchement, je ne demande pas l'aval des paroissiens. Donc, le conseil paroissial, l'équipe pastorale, je ne leur ai jamais présenté avant que ce soit décidé. Sinon on ne s'en sort pas.

³⁸ Le Concile de Nicée (325) fut le premier concile qui a réuni une assemblée d'évêques chrétiens convoquée par l'empereur Constantin I^{er}. L'objectif était de définir la nature du Christ et établir le symbole de foi chrétien.

Le Concile de Trente (1545-1563) s'étend sur 18 ans. Il réaffirma la doctrine catholique face à la Réforme protestante et reforma la liturgie, le clergé et l'enseignement religieux.

À droite : Les bancs de Saint Eustache.
Crédit photographique : Vincent Leroux,
DA Constance Guisset Studio.

³⁷ Peter Zumthor, né à Bâle le 26 avril 1943, est un célèbre architecte suisse qui a conçu la chapelle « Bruder Klaus Field Chapel » en 2007 dans la campagne allemande.





Est-ce que vous avez déjà eu à défendre une œuvre face à des réactions, des incompréhensions de la part des fidèles ? Et comment vous gérez cette tension ?

Père Y.T. : Alors, oui, j'ai eu beaucoup de réactions très négatives. Même des menaces. Des messages sur Internet. Même pour des œuvres musicales. J'ai dû interrompre un concert. Mais oui, effectivement, j'ai, par rapport à certaines œuvres, aussi des groupes catholiques très conservateurs qui m'ont demandé de retirer l'œuvre. Qui venaient dans l'église à la fin de l'année avec des prières d'exorcisme. J'ai eu peur également que l'œuvre soit détruite. Il y a eu aussi, avec l'un de mes prédécesseurs, des personnes qui avaient brûlé la crèche. On avait des projets de crèche. Beaucoup de crèches ont été vandalisées. Parce qu'elles ne répondaient pas aux codes. Et là, les codes sont très étroits. Et donc, dès qu'on déplace un peu, c'est terminé. C'est fini. Donc, voilà, là, ça a été trahi.

Donc, il y a eu des rejets. Alors, effectivement, en termes d'accueil d'œuvres d'art contemporain, je n'ai pas accueilli que des œuvres que maintenant je pourrais introduire dans l'église. Mais il faut prendre des risques, non ? Sinon, on ne peut rien avancer. Donc, j'ai pris des risques. Vous savez, avant d'accueillir toute œuvre, le lien avec l'artiste est très important. Je parle avec lui, je passe du temps avec lui, je lui fais visiter l'église. Ce n'est pas savoir s'il a son acte de baptême, mais c'est le fait de partager du temps avec lui dans l'église, de parler ensemble. Il me parle de ses goûts, c'est ça qui compte. Je vais rebondir un peu là-dessus aussi.

Pour vous, quelle est la légitimité d'un designer ou d'un architecte d'intérieur pour intervenir dans un lieu sacré ? J'en parlais avec Guillaume Bardet qui me racontait toute sa vie, il expliquait que s'il ne se sent pas entièrement choisi pour un projet, il n'y allait pas. Il avait vraiment besoin d'avoir cette notion de légitimité. Il fait des projets qui durent très longtemps. Et s'il ne se sent pas appelé, il n'y va pas. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Père Y.T. : Ce que j'attends de l'artiste, c'est qu'il s'imprègne du lieu. Vraiment. Qu'il passe vraiment beaucoup de temps. Et qu'il se sente appelé par le lieu. Le lieu parle. Ça veut dire pas simplement le lieu vide, mais effectivement, quand le lieu, l'expression, fonctionnent. Tu partages un peu la vie du lieu.

Constance est venue assister à des fêtes, à des offices. Elle est restée entendre des chanteurs, des concerts. Elle est restée longtemps dans l'église. Il y a un rapport très particulier. L'espace, ce n'est pas simplement un volume quantifiable. Ça évoque des perceptions. Il faut voir l'église vide, ce qu'elle est. Il faut les odeurs. Circuler pas simplement à l'intérieur mais à l'extérieur. Il y a tout ça qui entre en jeu, connaître l'histoire, l'histoire de cette église.

Pour moi, ce qui domine, je l'ai toujours dit aux paroissiens, c'est cette église qui m'est confiée. Pour moi, c'est un grand vaisseau dans l'histoire. Je suis fils de marin. À un moment, un marin va permettre à ce vaisseau d'avancer un peu plus loin et ensuite se faire remplacer. C'est elle la maîtresse. Avant, il y a eu des artistes qui ont précédé l'artiste. Dans Saint-Eustache, il y a un Rubens³⁹, un Giordano⁴⁰, un Simon Vouet⁴¹, un François Lemoyne⁴² du XVIII^{ème} siècle, un Keith Haring. C'est quand même impressionnant. Il faut composer avec tout ça. Je pense que, si je sens que l'artiste est complètement obsédé par son projet en disant « ce que je vais faire, c'est moi », et s'il n'est pas capable de s'ouvrir, d'ouvrir sa création à la multitude de ce qui était avant lui et de ce qui est maintenant, ça me dérange.

³⁹ Pierre-Paul Rubens (1577-1640) est un peintre anversois de l'école baroque flamande.

⁴⁰ Luca Giordano (1634-1705) un peintre italien baroque de l'école napolitaine de peinture.

⁴¹ Simon Vouet (1590-1649) est un artiste-peintre français, l'un des plus importants du XVII^{ème} siècle.

⁴² François Lemoyne (1688-1737) est un artiste peintre français. Il est l'un des pères du style rococo.

À gauche : *La vie du Christ*, Keith Haring, 1990, église Saint-Eustache, Paris. Crédit photographique : Antoine Lavastre.

Je n'attends pas d'un artiste qu'il crée son œuvre dans son église. Parce que d'abord, il n'est pas dans un musée. Et son œuvre ne va pas devenir une œuvre de musée. S'il est dans cet esprit-là, je n'aime pas. Ça, je le sens très vite. La première chose qui m'importe, c'est que ça fonctionne.

J'avais une question par rapport aux œuvres contemporaines. Est-ce que, pour vous, elles ne risquent pas parfois de perturber la prière au sein de l'église ? Est-ce qu'elles permettent de la nourrir ou au contraire, est-ce qu'elles peuvent la perturber ?

Père Y.T. : Il y a eu, ici à Saint-Eustache, deux œuvres de Bill Viola⁴³, c'est quand même quelque chose. Bill Viola, l'un des plus grands artistes vidéastes, du XX^{ème}, XXI^{ème} siècle, américain. Ces œuvres sont magnifiques. Donc là, l'élément sonore était attaché à la vidéo.

Je voudrais maintenant vous parler du Keith Haring car c'est une œuvre, au départ, quand elle est arrivée dans les années 2000, qui était très mal perçue dès le début. Alors qu'aujourd'hui, quand les touristes viennent, ils viennent voir d'abord ça. Ce n'est pas le Rubens qui les intéresse, c'est le Keith Haring. Ensuite, c'est une œuvre qui est devenue un objet de piété. C'est-à-dire qu'on retrouve des lumignons au bas du Keith Haring. Quelquefois, on trouve même des traces de rouge à lèvres. Là encore, moi je n'ai pas toujours fait des bons choix. Il y a des œuvres qui dérangent, parce qu'en fait, elles s'accommodaient mal au lieu. Mais souvent, je me suis trompé parce que j'ai quelquefois mal accompagné l'artiste. Quelquefois, il y avait des artistes qui sous-estimaient l'importance de l'espace. Et donc, quand ils déposaient leur objet dans l'église, c'était minuscule. Il faut que ce soit assumé. Dans ce cas-là, vous ne pouvez pas reculer.

Je pense que des œuvres d'art contemporain, tout au contraire, peuvent introduire des personnes dans des états de méditation qui sont proches de la prière. Par exemple avec un tableau. Un lieu culturel doit être un lieu où la perception de l'espace et du temps doit se modifier. Et qui, à un moment donné, est nourri par le geste eucharistique.

Est-ce que, pour vous, il faudrait concevoir un autre espace pour exposer les créations ? Ou est-ce que ça convient très bien qu'elles soient directement exposées dans les églises ? Je prends l'exemple de Notre-Dame d'Arche d'Alliance, où j'ai découvert qu'il y avait une galerie qui était attelée à l'église. Est-ce que, pour vous, il faut séparer les deux ? Est-ce que ça peut coexister ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

Père Y.T. : Oui ça me paraît compatible, oui, tout à fait. Pour moi, ça ne pose pas de problème. Une question fondamentale est celle de la signalétique : les signalisations, les panneaux, etc. La plupart sont d'une pauvreté graphique. C'est abominable. Aujourd'hui, on ne peut plus faire ça. Pour respecter le lieu, l'église ne doit jamais devenir un musée. Donc si on met des cartels, ce qui est légitime, il faut que les cartels respectent le lieu. Et là, on a trouvé un bon compromis. Vous les avez vus, à Saint-Eustache, ils sont très beaux. C'est un projet qu'on a travaillé en 2023.

J'avais une dernière question pour terminer, comment voyez-vous les églises du futur ?

Père Y.T. : Je pense à des chapelles assez minimalistes, très liées à l'environnement naturel, et avec des sortes de processions d'une chapelle à une autre. Je pense que les fidèles auront besoin de ça. Parce que les grandes églises existent déjà, et sont trop nombreuses. Donc je pense qu'il va falloir les entretenir. Pourquoi créer de nouvelles grandes églises alors qu'on va rechercher des financements pour entretenir les anciennes ?

En revanche, comme on est dans un type de culte qui va vers le mouvement, vers la procession, je pense que les chapelles, en lien avec des lieux naturels, sont susceptibles de développer des processions d'un lieu à un autre. Avec des reliques, par exemple. L'exposition des reliques est devenue importante.

Propos recueillis le 17 octobre 2025

⁴³ Bill Viola est né le 25 janvier 1951 à New York et mort le 12 juillet 2024 à Long Beach, c'est un vidéaste américain.

Dans cet entretien, j'ai vraiment compris le besoin du père de promouvoir l'art contemporain à Saint-Eustache. Son objectif principal était de prolonger le travail qui avait été effectué avant lui, et de perpétuer ce dialogue entre l'art et l'Église.

Sa volonté était d'entrer dans un véritable échange avec l'artiste tout en le laissant le plus libre possible. Je l'ai bien compris avec la designer Constance Guisset, que le dialogue établi lui a permis de réussir un projet de design abouti.

J'ai aussi réalisé les nombreuses tensions qui peuvent émerger dans les projets contemporains. Il a évoqué le fait qu'une oeuvre présentée dans une église doit être pleinement en dialogue avec le lieu. L'objectif n'est pas que cet espace religieux devienne un musée, mais que l'oeuvre contribue à l'élévation spirituelle des visiteurs.

J'ai trouvé très intéressant qu'il parle de la signalétique dans une église, un point non négligable pour ne pas dénaturer l'intérieur.

Pour finir, son point de vue sur les églises du futur pose aussi de nombreuses questions très intéressantes sur l'avenir des constructions de nouveaux espaces pour prier. Pour lui, les grandes églises sont déjà très nombreuses et nécessitent beaucoup de moyens, il pense que l'avenir des espaces religieux se trouve dans la mise en valeur des chapelles et notamment des processions.

NOUVELLES PERSPECTIVES

Au départ de ce mémoire, plusieurs questions s'ouvraient à moi auxquelles je me suis efforcé de répondre. Comment un designer d'objet ou un architecte d'intérieur peut-il répondre à une commande pour l'Église catholique ? Doit-il pratiquer la religion dans laquelle il souhaite y exercer son art ? Quelle est sa part de liberté dans un tel projet et quelles sont les contraintes auxquelles il devra se plier ? Le cas particulier de la rénovation de la cathédrale de Notre-Dame de Paris m'a permis de comprendre que différents corps de métiers artistiques pouvaient être sollicités pour servir le domaine religieux.

Dans cette volonté de comprendre les enjeux, les usages et les contraintes de projets réalisés pour l'Église catholique, ce mémoire a pris la forme d'une enquête.

En premier lieu, j'ai compris que l'Église catholique possède un cadre bien établi où les règles sont précises. Mais cela n'empêche pas à l'artiste de s'exprimer. Dans un projet d'architecture d'intérieur ou de design classique, la personne en charge du projet est amenée à respecter les demandes du client, en s'appropriant les contraintes pour dévoiler sa touche. Ainsi, dans un projet de conception de mobilier liturgique ou de création d'une église, le designer et l'architecte vont devoir dialoguer avec les religieux pour obtenir la proposition la plus juste et la plus respectueuse possible. En ce sens, le père Yves Trocheris met en avant l'importance du dialogue et le rapport au lieu pour la production d'œuvres contemporaines pour l'église de Saint-Eustache.

De plus, les règles de la religion catholique ne cessent d'évoluer. Depuis toujours, la liturgie passe par différentes transformations. Pour répondre aux besoins de l'époque, l'Église doit s'adapter. Le cas du Concile Vatican II en est le parfait exemple. L'espace des édifices catholiques a été totalement repensé pour convenir aux nouveaux usages.

Une autre question importante pour moi était celle de la pratique de la religion par l'artiste. Est-elle nécessaire ? Les réponses apportées dans ce mémoire permettent de trancher à ce propos : personne ne demandera à l'architecte ou au designer son acte de baptême, et chacun réalise son projet avec ses propres

convictions. Certains voient aussi cet exercice comme un service. On a pu le constater avec l'architecte Jean-Marie Duthilleul ou encore avec l'artiste Augustin Frison-Roche. D'autre part, le designer Guillaume Bardet parle de légitimité, à savoir que la question essentielle pour lui est la suivante : pourquoi l'on réalise un projet ? Qu'est ce qui nous motive ? Quels sont nos objectifs, que vais-je apprendre ? Comment vais-je pouvoir m'exprimer ?

L'Église s'efforce de réaliser de nombreux projets, conçus pour les habitants d'un quartier, d'une ville ou d'un endroit, en allant chercher des fonds par différents moyens. Dans ma formation au sein de l'école Camondo, j'ai souvent été ramené vers cette question : comment rendre meilleur le monde de demain ? Quelles sont les solutions que je vais pouvoir apporter ? Avec ce mémoire, j'ai compris la motivation des différents acteurs du domaine de vouloir réaliser des projets porteurs de sens. J'ai pu rencontrer différentes personnalités qui assument leurs convictions pour concevoir des créations qui marquent notre société de leur empreinte. Guillaume Bardet a voulu, pour le projet de Notre-Dame, réaliser du mobilier liturgique qui puisse parler aux générations futures. L'enjeu de tels projets constitue un challenge très intéressant : il faut respecter un univers chargé d'histoire et de symboles tout en affirmant sa position.

Enfin, ce mémoire m'a permis d'approfondir ma culture historique et religieuse. En diversifiant mes méthodes de recherches : enquêtes, entretiens, lectures, j'ai pu découvrir de nombreux artistes et créations originales. Ce travail m'a également permis de découvrir des lieux dans lesquels je n'aurais probablement jamais mis les pieds.

J'ai pris beaucoup de plaisir à réaliser différentes sorties, à découvrir un lieu, une histoire, des partis-pris architecturaux. J'ai vraiment fait le choix de me tourner vers des projets récents, pour comprendre les différents enjeux de notre monde contemporain. Ce mémoire a transformé mon regard sur les espaces liturgiques.

6

GENÈSE D'UNE ENQUÊTE

14

TOURNANT MAJEUR

22

SOUS LES VOÛTES

Saint-Eustache

Saint-François de Molitor

Saint-Joseph-le-Bienveillant

38

LE TEMPS DU DIALOGUE

Guillaume Bardet

Père Yves Trocheris

60

NOUVELLES PERSPECTIVES

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

ASSOCIATION ÉPISCOPALE LITURGIQUE POUR LES PAYS FRANCO-PHONES (AELF), *Missel romain*, Paris, Mame, 2 novembre 2021, 1500 pages (édition en vigueur au moment de la rédaction du mémoire).

AELF, *Présentation générale du Missel romain*, 3^{ème} édition typique, Paris, Mame, 2022 (édition en vigueur au moment de la rédaction du mémoire).

DUTHILLEUL, Jean Marie, *Espace et Liturgie*. Mame. Publié le 6 novembre 2015. 128 pages.

DUTHILLEUL, Jean Marie, *Liturgie et Architecture*. PAROLE SILENCE. Publié le 28 mars 2019. 130 pages.

TEXTES CONCILIAIRES

CONCILE VATICAN II, Sacrosanctum Concilium (Constitution sur la liturgie), 1963, document consultable, URL de référence : https://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19631204_sacrosanctum-concilium_fr.html [en ligne].

ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE, « Le concile de Nicée », publié le 12 janvier 2025, document consultable, URL de référence : <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/535825-le-concile-de-nicee/> [en ligne].

FRANCEARCHIVES, « Clôture du concile de Trente », texte d'Alain Tallon, dernière mise à jour le 9 décembre 2019, document consultable, URL de référence : https://francearchives.gouv.fr/fr/pages_histoire/39394 [en ligne].

SAINT-SIÈGE, « Le mobilier liturgique en général », document consultable, URL de référence : https://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20030317_ordinamento-messa_fr.html [en ligne].

ARTICLES DE REVUE

CAUSSÉ, Françoise, « COUTURIER Marie-Alain », Dictionnaire biographique des frères prêcheurs, OpenEdition Journals, mis en ligne le 15 septembre 2015, consulté le 5 janvier 2026, URL de référence : <http://journals.openedition.org/dominicains/1867> [en ligne].

ARTICLES DE PRESSE

ANTONI, Aurélia, « La nouvelle chasse-reliquaire design de Notre-Dame : prouesse artisanale et technologique », BeauxArts Magazine, publié le 11 décembre 2024, document consultable, URL de référence : <https://www.beauxarts.com/vu/la-nouvelle-chasse-reliquaire-design-de-notre-dame-prouesse-artisanale-et-technologique/> [en ligne].

BOITTIAUX, Inès, « Yves Trocheris, le curé fervent défenseur de l'art contemporain à Saint-Eustache », Beaux Arts Magazine, publié le 11 janvier 2024, mis à jour le 12 janvier 2024, document consultable, URL de référence : <https://www.beauxarts.com/reportages/yves-trocheris-le-cure-fervent-defenseur-de-lart-contemporain-a-saint-eustache/> [en ligne].

BOIS-MARTIN, Camille, « Réouverture de Notre-Dame de Paris : les artistes qui transforment la cathédrale », Numéro, publié le 5 décembre 2024, document consultable, consulté le 30 mars 2026, URL de référence : <https://numero.com/art/art-art/reouverture-notre-dame-de-paris-restauration-artiste-et-designer/> [en ligne].

BUONANNO, Camille, « La projection de Bill Viola à Saint-Eustache prolongée jusqu'au 2 mai », AD Magazine, publié le 2 avril 2021, document consultable, URL de référence : <https://www.admagazine.fr/art/news/diaporama/la-projection-de-bill-viola-a-saint-eustache-prolongee-jusquau-2-mai/62060> [en ligne].

DUTHILLEUL, Jean-Marie, « L'église doit être un signe de la présence de Dieu dans la ville », propos recueillis par Laurence Desjoyaux, La Vie, publié le 24 juillet 2015, mis à jour le 31 juillet 2015, document consultable, URL de référence : <https://www.lavie.fr/idees/debats/quotleacuteglise-doit-ecircetre-un-signe-de-la-preacutesence-de-dieu-dans-la-villequot-15720.php> [en ligne].

DE ROUX, Emmanuel, « Jean-Marie Duthilleul : au bonheur des gares », Le Monde, publié le 30 octobre 2007, document consultable, URL de référence : https://www.lemonde.fr/culture/article/2007/10/30/jean-marie-duthilleul-au-bonheur-des-gares_972711_3246.html [en ligne].

DIN, Chloé, « Le beau au service de la spiritualité : l'art et le design ont encore leur place à l'église en toute sobriété », 24 Heures, publié le 12 juin 2022, document consultable, URL de référence : <https://www.24heures.ch/lart-et-le-design-ont-encore-leur-place-a-leglise-en-toute-sobriete-854109311020> [en ligne].

FRISON-ROCHE, Augustin, « Augustin Frison-Roche décore Saint-Joseph-le-Bienveillant », propos recueillis par Véronique Tête, Les Chantiers du Cardinal, document consultable, consulté le 26 novembre 2025, URL de référence : <https://www.chantiersducardinal.fr/actualites/augustin-frison-roche-de-core-leglise-saint-joseph-le-bienveillant.html> [en ligne].

FOUGERON, Françoise, « Frère Marc Chauveau, nouveau commissaire invité à la Galerie Saint-Séverin pour l'année 2024 », Art, Culture et Foi, publié le 16 janvier 2024, document consultable, URL de référence : <https://artculturefoi.paris/2024/01/16/frere-marc-chauveau-nouveau-commissaire-invite-a-la-galerie-saint-severin-pour-lannee-2024/> [en ligne].

JOURNAL DU DESIGN, « Bruder Klaus Field Chapel, chapelle contemporaine en Allemagne par Peter Zumthor », publié le 24 octobre 2018, document consultable, URL de référence : <https://www.journal-du-design.fr/architecture/bruder-klaus-field-chapel-chapelle-contemporaine-en-allemande-par-peter-zumthor-110976/> [en ligne].

LAURANT, Sophie, « Père Gilles Drouin : “Pas question de transformer Notre-Dame en musée, avec un petit coin pour la messe !” », Le Pèlerin, publié le 9 février 2020, mis à jour le 8 juillet 2020, document consultable, URL de référence : <https://www.lepelerin.com/patrimoine/lactualite-du-patrimoine/pere-gilles-drouin-pas-question-de-transformer-notre-dame-en-musee-avec-un-petit-coin-pour-la-messe-5542> [en ligne].

PORTIER, Philippe, « En France, toutes religions confondues, on compte environ 20 000 conversions par an, dont 11 000 vers le catholicisme », propos recueillis par Cyprien Mycinski, Le Monde, publié le 19 décembre 2025, modifié le 22 décembre 2025, consulté le 23 décembre 2025, URL de référence : https://www.lemonde.fr/intimites/article/2025/12/19/philippe-portier-sociologue-en-france-toutes-religions-confondues-on-compte-environ-20-000-conversions-par-an-dont-11-000-vers-le-catholicisme_6658681_6190330.html [en ligne].

ROSENBERG LEFORT, Sandrine, « Notre-Dame : le choix de la sobriété pour un réaménagement liturgique à rebondissements », Beaux Arts Magazine, publié le 6 décembre 2024, document consultable, consulté le 30 mars 2026, URL de référence : <https://www.beauxarts.com/grand-format/notre-dame-le-choix-de-la-sobriete-pour-un-reamenagement-liturgique-a-rebondissements/> [en ligne].

RABENJAMINA, Émilie, « Les beautés convulsives de Dhewadi Hadjab », Beaux Arts Magazine, publié le 15 octobre 2021, modifié le 18 octobre 2021, document consultable, URL de référence : <https://www.beauxarts.com/vu/lextase-mystique-de-dhewadi-hadjab/> [en ligne].

SITE INSTITUTIONNELS

AGENCE DUTHILLEUL, Journées mondiales de la Jeunesse 1997 à Paris, site officiel de l'agence, document consultable, URL de référence : <https://www.agenceduthilleul.fr/journees-mondiales-de-la-jeunesse-1997-paris/> [en ligne].

AGENCE DUTHILLEUL, Église nouvelle Saint-François de Molitor, site officiel de l'agence, document consultable, URL de référence : <https://www.agenceduthilleul.fr/eglise-nouvelle-saint-francois-de-molitor/> [en ligne].

ART, CULTURE ET FOI – PARIS, Saint-François de Molitor, document consultable, URL de référence : <https://artculture-foi.paris/decouvrir-les-eglises-de-paris/saint-francois-de-molitor/> [en ligne].

ARCHITONIC, Église Saint-Hilaire à Melle, France, 2011, document consultable, URL de référence : <https://www.architonic.com/fr/project/mathieu-lehanneur-eglise-st-hilaire-a-melle/5100902> [en ligne].

BARDET, Guillaume, La Fabrique du présent, 2017, Couvent de La Tourette, document consultable, URL : <https://www.couventdelatourette.fr/2017-guillaume-bardet.html> [en ligne].

BARDET, Guillaume, *L'Usage des jours*, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://guilleumbardet6.wixsite.com/bardet/l-usage-des-jours> [en ligne].

BARDET, Guillaume, *Le mobilier immobile*, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://guilleumbardet6.wixsite.com/bardet/le-mobilier-immobile> [en ligne].

BARDET, Guillaume, *La Fabrique du présent*, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://guilleumbardet6.wixsite.com/bardet/copie-de-automne-1> [en ligne].

BOSC – Les Landes, « Notre-Dame de Paris, les chaises silencieuses de Ionna Vautrin », document consultable, URL de référence : <https://www.bosc-leslandes.fr/notre-dame-de-paris/> [en ligne].

CASTELBAJAC, Jean-Charles, Notre-Dame de Paris 2024, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://jeancharlesdecastelbajac.com/projets/l-ange-geographe> [en ligne].

COUVENT DE LA TOURETTE, « Giuseppe Penone à La Tourette », publié en 2022, document consultable, URL de référence : <https://www.couventdelatourette.fr/2022-giuseppe-penone-a-la-tourette.html> [en ligne].

COUVENT DE LA TOURETTE, « Anselm Kiefer à La Tourette », publié en 2019, document consultable, URL de référence : <https://www.couventdelatourette.fr/2019-anselm-kiefer.html> [en ligne].

COUVENT DE LA TOURETTE, « Anish Kapoor à La Tourette », publié en 2015, document consultable, URL de référence : <https://www.couventdelatourette.fr/2015-anish-kapoor.html> [en ligne].

EUROPE 1, « Plus de 42 000 églises et chapelles catholiques en France, selon un état des lieux », publié le 12 septembre 2016, mis à jour le 15 février 2025, document consultable, URL de référence : <https://www.europe1.fr/societe/plus-de-42000-eglises-et-chapelles-catholiques-en-france-selon-un-etat-des-lieux-2844883> [en ligne].

FONDATION LE CORBUSIER, Couvent Sainte-Marie de la Tourette, site officiel, document consultable, URL de référence : <https://www.fondationlecorbusier.fr/oeuvre-architecture/realisations-couvent-sainte-marie-de-la-tourette-eveux-sur-larbresle-france-1953-1960/> [en ligne].

GALERIE NATHALIE OBADIA, Guillaume Bresson, site officiel de la galerie, document consultable, URL de référence : <https://www.nathalieobadia.com/fr/artists/36-guillaume-bresson/overview/> [en ligne].

GUISSET, Constance, Bancs et porte-cierges de Saint-Eustache, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://constanceguisset.com/fr/design/mobilier/bancs-saint-eustache> [en ligne].

INFO.GOUV.FR, « Comment la France est-elle devenue un pays laïc », publié le 17 octobre 2024, modifié le 28 juillet 2025, document consultable, URL de référence : <https://www.info.gouv.fr/actualite/comment-la-france-est-elle-devenue-un-pays-laic> [en ligne].

INTRAMUROS, « À Saint-Eustache, des bancs signés Constance Guisset », publié le 6 janvier 2023, document consultable, URL de référence : <https://www.intramuros.fr/blog/a-saint-eustache-des-bancs-signes-constance-guisset> [en ligne].

KUMA, Kengo, La Galilée de Saint-Maurice d'Angers, site officiel de l'agence Kengo Kuma & Associates, document consultable, URL de référence : <https://kkaa.co.jp/en/project/la-galilee-de-saint-maurice-dangers/> [en ligne].

MATISSE, Henri, Lettre lue lors de l'inauguration de la chapelle du Rosaire (12 décembre 1949), Matisse et la chapelle du Rosaire, Musée Matisse (Nice), document consultable, consulté le 20 novembre 2025, URL de référence : <https://www.musee-matisse-nice.org/fr/lartiste/matisse-et-la-chapelle-du-rosaire/> [en ligne].

MINISTÈRE DE LA CULTURE, « Haute-Savoie : Le Christ en croix de Germaine Richier prêté au Centre Georges Pompidou », publié le 26 avril 2023, document consultable, URL de référence : <https://www.culture.gouv.fr/regions/drac-auvergne-rhone-alpes/actualites/haute-savoie-le-christ-en-croix-de-germaine-richier-prete-au-centre-georges-pompidou> [en ligne].

LEHANNEUR, Mathieu, Saint-Hilaire Church, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://www.mathieulehanneur.fr/project/saint-hilaire-church-164> [en ligne].

PAROISSE DE MONTIGNY-LE-BRETON-NEUX, « Notre nouvelle église Saint-Joseph-le-Bienveillant », document consultable, URL de référence : <https://paroisse.montigny-voisins.fr/accueil/notre-nouvelle-eglise-saint-joseph-le-bienveillant/> [en ligne].

PAROISSE SAINT-EUSTACHE, Rubens, publié le 9 octobre 2020, document consultable, URL de référence : <https://www.saint-eustache.org/rubens/> [en ligne].

PAROISSE SAINT-EUSTACHE, « Patrimoine artistique », document consultable, URL de référence : <https://www.saint-eustache.org/histoire-et-patrimoine/patrimoine-artistique/> [en ligne].

PAROISSE SAINT-EUSTACHE, « Œuvres contemporaines », document consultable, URL de référence : <https://www.saint-eustache.org/histoire-et-patrimoine/oeuvres-contemporaines/> [en ligne].

PAROISSE SAINT-EUSTACHE, Christian Boltanski, publié le 15 octobre 2021, document consultable, URL de référence : <https://www.saint-eustache.org/christian-boltanski/> [en ligne].

RUBIS MÉCÉNAT, *Achéiropoïètes* – Prix Rubis Mécénat, document consultable, URL de référence : <https://www.rubismecenat.fr/p/les-programmes/creer-accompagner/lohner-fr/> [en ligne].

VAUTRIN, Ionna, Notre-Dame de Paris – chaises, site officiel de l'artiste, document consultable, URL de référence : <https://www.ionnavautrin.com/work/notredame-de-paris> [en ligne].

VIDÉOS

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS, « 1500 nouvelles chaises pour la cathédrale produites dans les Landes », vidéo YouTube, publiée le 12 avril 2024, document consultable, URL de référence : https://www.youtube.com/watch?v=kywSf_ANT2Y [en ligne].

FR AUGUSTIN, « Peinture monumentale – cathédrale de Saint-Malo – Augustin Frison-Roche », vidéo YouTube, publiée le 14 août 2020, document consultable, URL de référence : <https://www.youtube.com/watch?v=TssCCezl3l4> [en ligne].

KTO TV, « Témoin de Notre-Dame : un mobilier pour dire le sacré », vidéo YouTube, publiée le 9 décembre 2024, document consultable, URL de référence : <https://www.youtube.com/watch?v=CjwjVxvp3FA> [en ligne].

KTO TV, « Notre-Dame de Paris : le choix des artistes pour le mobilier liturgique », vidéo YouTube, publiée le 23 juin 2023, document consultable, URL de référence : https://www.youtube.com/watch?v=gC_PI3pByLY [en ligne].

LE FIGARO, « Notre-Dame : “Ce projet de mobilier liturgique, c’est le projet d’une vie” », vidéo YouTube, publiée le 3 décembre 2024, document consultable, URL de référence : <https://www.youtube.com/watch?v=q7b-JWQ2zEFQ> [en ligne].

PROJETS MEDIA, « Snack Art – L’artiste Marc Lohner installe ses œuvres à l’église Saint-Eustache à Paris », vidéo YouTube, publiée le 17 novembre 2023, document consultable, URL de référence : <https://www.youtube.com/watch?v=XDhCFb6rAQ4> [en ligne].

PODCASTS

CHAUVEAU, Marc ; MARIN, Pascal ; DONADA, Julien ; JUZA, Camille, « Le couvent de la Tourette », Le Génie des lieux, Radio France – France Culture, émission diffusée le 5 août 2017, 30 min, document consultable, URL de référence : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-genie-des-lieux/le-couvent-de-la-tourette-3142365> [en ligne].

JEAUNEAU, Aurélien ; VAUTRIN, Ionna, Mains géantes, podcast, Spotify, diffusé le 5 septembre 2025, 56 min 33, document consultable [en ligne].

DÉFINITION

LAROUSSE, « Liturgie », Larousse en ligne, document consultable, URL de référence : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/musdico/liturgie/168830> [en ligne].

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

GENÈSE D'UNE ENQUÊTE

Mise en scène de l'intérieur de la cathédrale : Atelier Arnaud Sabatier.

Mise en scène de l'ambon dans le chœur de Notre-Dame : Guillaume Bardet.

Mise en scène des chaises de Iona Vautrin à l'intérieur de la cathédrale : Arnaud Sabatier.

TOURNANT MAJEUR

Cérémonie inaugurale du Concile Vatican II : Leemage via AFP.

Photos du couvent de la Tourette : Thibaud Poirier.

SOUS LES VOÛTES

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Intérieur de l'église Saint-Eustache à Paris : photographie personnelle.

Vues du projet *Acheiropoiètes* de Marc Lohner, prix Rubis Mécénat avec les Beaux-Arts de Paris : Courtesy Rubis Mécénat / Beaux-Arts de Paris / InstantT Productions.

Les bancs et porte-cierges de Saint Eustache: Vincent Leroux, DA Constance Guisset Studio.

Panneau explicatif de l'église Saint-Eustache : photographie personnelle.

ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS DE MOLITOR

Croquis de l'architecte, Jean-Marie Duthilleul : Agence Duthilleul.

Les portes de l'église Saint-François de Molitor : photographie personnelle.

Prises de vues intérieures de l'église : photographie personnelle.

ÉGLISE SAINT-JOSEPH-LE-BIENVEILLANT

Vue de l'extérieur de l'église Saint-Joseph-le-Bienveillant : photographie personnelle.

Vues de l'intérieur de l'église Saint-Joseph-le-Bienveillant : photographie personnelle.

Mobilier liturgique conçu par Augustin Frison Roche : photographie personnelle.

Augustin Frison-Roche réalisant la grande fresque murale de Saint-Joseph-le-Bienveillant : Diocèse de Versailles.

LE TEMPS DU DIALOGUE

GUILLAUME BARDET

Guillaume Bardet dans son atelier de Dieulefit (Drôme) : Anaïs Boileau.

Le nouvel autel de Notre-Dame : Julio Piatti.

Le projet *La Cène* de Guillaume Bardet avec deux images des tabourets, exposé au couvent de la Tourette.

Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

Photos et détails du baptistère de Notre-Dame, conçu à la Fonderie Barthélémy : Pierre-Olivier Deschamps.

Ensemble des pièces du mobilier liturgique de Notre-Dame, au stade de la cire (élément à l'échelle 1:1 utilisé pour créer le moule dans lequel la pièce finale sera coulée) : Pierre-Olivier Deschamps.

PÈRE YVES TROCHERIS

Le Père Yves Trocheris, ancien curé de Saint-Eustache : Bruno Levy/ Challenges-Réa.

L'œuvre de John Armleder dans la chapelle des Charcutiers à Saint-Eustache : 3CA – Mari Linnman.

Carte blanche à Dhewadi Hadjab, église Saint-Eustache, Paris, 2021 : Romain Darnaud.

Les bancs de Saint-Eustache : Vincent Leroux, DA Constance Guisset Studio.

La vie du Christ, Keith Haring, 1990, église Saint-Eustache, Paris : Antoine Lavastre.

GLOSSAIRE

Définitions des pièces de mobilier liturgique dessinées par Guillaume Bardet :

CATHÈDRE

Le mot cathèdre est un nom féminin qui provient du latin cathedra qui veut dire « siège ». Ce siège est conçu pour l'évêque, chargé de son diocèse, qui préside les cérémonies dans sa cathédrale. C'est le signe de son autorité épiscopale.

LAROUSSE, « Cathèdre », Dictionnaire Larousse en ligne, document consultable, URL de référence : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cathedre/13796> [en ligne].



BAPTISTÈRE :

Nom Masculin. Étymologie : XI^{ème} siècle, baptisterie. Emprunté du latin chrétien baptisterium, « fonts baptismaux » (« piscine de bain », en latin classique), du grec baptisterion.

Ce petit édifice est bâti primitivement près des églises pour y administrer le baptême, souvent à l'entrée comme signe de bienvenue. Le mot « baptême » vient d'un verbe grec, « baptizein », qui veut dire « plonger ». On appelle donc ce sacrement par son rite central : la plongée dans l'eau, signe d'un changement de vie radical. C'est le premier sacrement de l'initiation chrétienne. Par lui, nous devenons chrétiens.

CNRTL, « Baptistère », Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, document consultable, URL de référence : <https://www.cnrtl.fr/definition/baptistere> [en ligne].



Photos des maquettes échelle 1/5 du mobilier conçu par Guillaume Bardet. Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

TABERNACLE

Nom masculin (latin *tabernaculum*, tente, diminutif de *taberna*, cabane). Petite armoire fixée au milieu de l'autel ou dans un autre endroit d'une église, destinée à recevoir le ciboire contenant la réserve eucharistique.

LAROUSSE, « Tabernacle », Dictionnaire Larousse en ligne, document consultable, URL de référence : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tabernacle/76296> [en ligne].



AUTEL

Nom masculin. XI^{ème} siècle, d'abord alter. Emprunté du latin chrétien *altare*, surtout au pluriel en latin classique *altaria*, « lieu élevé réservé aux sacrifices », dérivé de *altus*, « haut ».

Dans l'Antiquité, c'était une construction en pierre de forme cylindrique ou quadrangulaire, sur laquelle on déposait les offrandes à la divinité. Dans le culte catholique, c'est la table sur laquelle est célébrée la messe. L'autel est le moyen pour les croyants de s'élever vers le Ciel, l'autel est situé de manière à être le plus haut dans une église. C'est l'objet qui permet de relier Dieu et les hommes. On cherche dans la célébration de la messe à placer des offrandes sur un autel pour se rapprocher de Dieu pour les faire passer du monde profane au monde sacré. C'est donc la pièce la plus importante de l'édifice.



Tabernacle taille réelle. Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

Autel échelle 1/5. Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

ACADÉMIE FRANÇAISE, « Autel », Dictionnaire de l'Académie française, document consultable, URL de référence : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A3204> [en ligne].

AMBON

Nom masculin. XVIII^{ème} siècle. Emprunté du grec byzantin ambôn, « chaire », et, en grec classique, « bordure, saillie ».

Dans une église, l'ambon est une petite chaire placée en saillie du chœur, servant pour des lectures liturgiques et pour la prédication. La parole de Dieu est lue à travers les textes de la Bible lors de la messe. L'ambon constitue cet objet particulier consacré à ce moment de lecture et de partage avec les fidèles. C'est un objet qui s'élève du sol, de manière qu'il soit vu de tous. Il est souvent accompagné de quelques marches. On place souvent un micro dessus pour que tout le monde puisse entendre dans tout l'église la parole du lecteur.

ACADÉMIE FRANÇAISE, « Ambon », Dictionnaire de l'Académie française, document consultable, URL de référence : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A3204> [en ligne].



Ambon échelle 1/5. Crédit photographique : Pierre-Olivier Deschamps.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire,
Manolita Fréret Philippi, pour son accompagnement rigoureux et renseigné
sur mon sujet.

Je remercie tout particulièrement ma relectrice,
Chantal Brasseur, pour ses conseils ajustés.

Je remercie également Edouard Brasseur
pour la direction artistique.

Enfin je remercie tout ceux qui, sans le savoir, ont contribué, d'une manière ou
d'une autre, à l'élaboration de mon mémoire.

Tout débute par l'évènement du lundi 15 avril 2019, la cathédrale Notre-Dame brûle. Le jour de sa réouverture, je suis marqué par la démonstration de design qui a été opérée à l'intérieur. La découverte des différentes pièces originales me révèle la notion de mobilier liturgique.

Intrigué par ce lien singulier entre créations contemporaines et tradition, je choisis de m'intéresser aux créateurs contemporains. Je veux comprendre comment et pourquoi ils travaillent pour l'Église catholique. Dans mon objectif de saisir ces enjeux, j'explore les changements majeurs apparus dans l'Église après le Concile Vatican II ainsi que les contraintes liées au mobilier et à l'espace.

Dans un deuxième temps, je décide de passer de la théorie à la pratique et de réaliser des visites dans les églises d'Île-de-France pour appréhender la manière dont les créations habitent ces lieux. Enfin, je termine mon enquête par des entretiens privilégiés qui seront l'aboutissement de mes questions.

Ce mémoire raconte mon voyage à travers les questions d'usage, de la rencontre des acteurs qui œuvrent pour l'Église catholique aux réalisations contemporaines.